



HAL
open science

”Le théâtre au service de la Révolution: une rhétorique de l’éloge”

Eric Negrel

► To cite this version:

Eric Negrel. ”Le théâtre au service de la Révolution: une rhétorique de l’éloge”. Eric Negrel et Jean-Paul Sermain (dir.). *Une expérience rhétorique: l’éloquence de la Révolution*, p.146-164, Oxford, Voltaire Foundation (Studies on Voltaire and the Eighteenth Century), 2002, 0 7294 0788 8. hal-02169846

HAL Id: hal-02169846

<https://hal.science/hal-02169846v1>

Submitted on 27 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

© 2002 Voltaire Foundation, University of Oxford

ISBN 0 7294 0788 8
ISSN 0435-2866

Voltaire Foundation
99 Banbury Road
Oxford OX2 6JX, UK

A catalogue record for this book
is available from the British Library

The correct reference for this volume is
SVEC 2002:02

This series is available on annual subscription

For further information about *SVEC*
and other Voltaire Foundation publications see
www.voltaire.ox.ac.uk

This book is printed on acid-free paper

Typeset in Baskerville by Alden Bookset
Printed by Polestar Scientifica Ltd

Une expérience rhétorique

L'éloquence de la Révolution

Textes réunis par

ÉRIC NÉGREL

et

JEAN-PAUL SERMAIN

VOLTAIRE FOUNDATION

OXFORD

2002

Table des matières

FRANÇOISE DOUAY ET JEAN-PAUL SERMAIN, Présentation	1
I. Modes oratoires	17
<i>L'événement</i>	
AURELIO PRINCIPATO, Comment restituer l'action oratoire de la Révolution?	19
PETER FRANCE, <i>A Tale of two cities</i> : l'éloquence à Westminster et à Paris	35
<i>Procédés: la tradition</i>	
SYLVIANE LÉONI, Laconisme et lieux communs dans les discours de Saint-Just	45
PETER KRAUSE-TASTET, L'Antiquité exemplaire: imitation et émulation dans les discours révolutionnaires	55
ISABELLE MARTIN, Yves-Michel Marchais: l'éloquence de la chaire, de la critique à l'indignation	65
<i>Dynamiques interactives</i>	
SONIA BRANCA-ROSOFF, A propos d'un affrontement entre Maury et Clermont-Tonnerre: peut-on parler de deux modèles de rhétorique politique?	73
SOPHIE WAHNICH, L'émotion en partage: l'Assemblée législative face aux dangers de la patrie (juin 1792)	89
II. Diffractions de l'éloquence	103
<i>Médiations</i>	
HANS-JÜRGEN LÜSEBRINK, Gestes oratoires et représentations iconographiques: transcriptions de l'oralité dans les <i>Tableaux historiques de la Révolution française</i>	105
HERBERT SCHNEIDER, La rhétorique de la chanson révolutionnaire: le cas du <i>Chansonnier de la Montagne</i>	121
ÉRIC NÉGREL, Le théâtre au service de la Révolution: une rhétorique de l'éloge	147
MARIA GIESCHE, La rhétorique musicale du classicisme: l'antagonisme de Cherubini et de Spontini comme représentants de la Révolution française et de l'Empire	165
TATIANA SMOLIAROVA, Le rôle de la Révolution dans le destin du nom propre: le cas d'Ecouchard Le Brun, dit Le Brun-Pindare	181
	v

Table des matières

<i>Traductions-citations</i>	
ANNETTE KEILHAUER, L'éloquence révolutionnaire en Allemand: Robespierre traduit	191
INGRID WEBER, 'Die Revolution ist die Revolution': Georg Forster observateur-propagateur de la Révolution française	209
III. Réflexions rhétoriques	219
<i>Les intentions révolutionnaires</i>	
JACQUES GUILHAUMOU, La rhétorique des porte-parole (1789-1792): le cas Sieyès	221
†BRIGITTE SCHLIEBEN-LANGE ET JOCHEN HAFNER, Rhétorique et Grammaire générale dans les Ecoles centrales	231
JEAN-PAUL SERMAIN, 'Les formes ont ici une valeur': la position singulière de La Harpe	245
JEAN-PAUL SERMAIN, Une rhétorique républicaine: l' <i>Essai sur l'art oratoire</i> de Joseph Droz (1799)	257
<i>Constructions rétrospectives</i>	
PATRICK BRASART, Les rendez-vous manqués: Mme de Staël et l'éloquence révolutionnaire	269
MAÏTÉ BOUYSSY, Bertrand Barère ou l'impossible fuite dans l'encre	277
ANNE VIBERT, L'éloquence révolutionnaire: modèle ou contre-modèle pour l'éloquence politique au XIX ^e siècle?	297
Bibliographie, par Eric Négrel	313
Index	327

Le théâtre au service de la Révolution: une rhétorique de l'éloge

Il en est du théâtre parmi nous comme de l'art oratoire; il n'a guères été connu, parce qu'il n'a point eu pour objet de grands intérêts publics.

Louis Sébastien Mercier, *Du théâtre*, 1773

A PARTIR de janvier 1791, les théâtres conquièrent leur liberté, avec la suppression des privilèges, la levée de la censure et la possibilité de multiplier les scènes publiques. La décennie révolutionnaire connaît ainsi une mutation profonde de la vie théâtrale et une explosion du nombre des représentations comme des créations.¹ Les hommes de la Révolution tentent alors de réaliser cette 'tragédie nationale' que Mercier appelait de ses vœux en 1773: '[La tragédie véritable] sera celle qui sera entendue et saisie par tous les ordres de citoyens, qui aura un rapport intime avec les affaires politiques, qui tenant lieu de la tribune aux harangues éclairera le peuple sur ses vrais intérêts, les lui offrira sous des traits frappants, exaltera dans son cœur un patriotisme éclairé, lui fera chérir la patrie dont il sentira tous les avantages.'² Le théâtre participe de cette diffraction d'une parole politique inédite née avec la Révolution et gagnant tous les espaces publics. Mettant en scène des débats oratoires, faisant s'affronter les points de vue, dramatisant les oppositions et les conflits, le théâtre devient un des foyers de cette parole délibérante nouvelle. Or, dès ses premiers jours, la Révolution a nourri un rêve d'unanimité et de volonté générale qui deviendra obsession sous la

1. Voir Pierre Frantz, 'Pas d'entracte pour la Révolution', dans Jean-Claude Bonnet (éd.), *La Carmagnole des muses* (Paris 1989), p.381-99 et 'Les tréteaux de la Révolution', dans Jacqueline de Jomaron (éd.), *Le Théâtre en France* (1989; Paris 1992), p.502-32; Emmet Kennedy, Marie-Laurence Netter, James P. McGregor et Mark V. Olsen, *Theatre, opera, and audiences in revolutionary Paris. Analysis and repertory* (Westport 1996); et la mise au point de René Tarin dans *Le Théâtre de la Constituante ou l'École du peuple* (Paris 1998), p.289-91. Les travaux de Kennedy et de son équipe, ceux d'André Tissier (*Les Spectacles à Paris pendant la Révolution. Répertoire analytique, chronologique et bibliographique (1789-1792)*, Genève 1992), ont montré que le théâtre patriotique occupe une part restreinte par rapport à la masse des représentations (reprises aussi bien que créations) qui n'ont pas d'implication politique directe. Pour une approche dramaturgique voir Annette Graczyk, 'Le théâtre de la Révolution française, média de masse entre 1789 et 1794', *Dix-huitième siècle* 21 (1989), p.395-409 et, outre ses deux articles cités, P. Frantz, 'Les genres dramatiques pendant la Révolution', dans Mario Richter (éd.), *Il Teatro e la Rivoluzione francese* (Vicenza 1991), p.49-63.

2. Mercier, *Du théâtre ou Nouvel essai sur l'art dramatique* (Amsterdam 1773), p.39-40. Le passage cité en exergue se trouve p.41.

dictature jacobine. Le théâtre se fait également l'écho et le vecteur de cette unanimité imaginaire et rejoint ainsi, par sa fonction sociale et politique, ce que Mona Ozouf a pu appeler *la fête de la Révolution française*, soulignant 'l'étonnante continuité' entre les différentes cérémonies festives de la période révolutionnaire.³ La scène devient le lieu d'exercice d'une éloquence 'amputée de ses enjeux délibératifs',⁴ une éloquence épideictique qui se détourne du débat agonistique, masque le jeu des opinions et repose sur un discours de célébration investi des plus hautes visées morales. Héritier sur plusieurs points de l'esthétique théâtrale nouvelle mise en place par la réforme dramatique de la seconde moitié du siècle, ce théâtre patriotique fait éclater les clivages génériques, même s'il utilise pour vecteur privilégié les genres sérieux et a volontiers des sujets contemporains.⁵ En se faisant la tribune d'une parole épideictique, la scène théâtrale pose la question cruciale de la place du spectateur dans la dynamique de représentation et, de manière générale, dans la politique culturelle révolutionnaire. Je vais d'abord envisager quel type d'éloges est ainsi mis en scène, pour ensuite tenter de restituer la dimension pragmatique inédite de ce théâtre; je montrerai enfin comment, investie par le politique, la scène offre en retour un modèle d'éloquence.

Tout au long de la Révolution, les hommes politiques comme les dramaturges réfléchissent sur les moyens et le rôle d'un théâtre patriotique. Dès 1789 et jusqu'au Directoire, un projet de création d'un 'Théâtre du Peuple' a été plusieurs fois formulé, sans être vraiment institutionnalisé. Un des plus ardents défenseurs du projet est l'auteur dramatique jacobin François Cizos Duplessis. En décembre 1789, il publie un premier projet intitulé *Des Fêtes nationales ou Théâtre de mœurs* dans lequel il propose la création d'un 'établissement' nouveau qui serait 'consacré à célébrer les grandes vertus'.⁶ En 1791, Chapelier précise dans un *Rapport sur les spectacles* la portée d'un tel théâtre: 'Il faut que les spectacles épurent les mœurs, donnent des leçons

3. Mona Ozouf, *La Fête révolutionnaire, 1789-1799* (1976; Paris 1989), p.204.

4. Jean-Paul Sermain, 'La part du diable. La rhétorique et ses enjeux pendant la Révolution française', *Il Confronto letterario* 6.11 (1989), p.107.

5. Voir Jean-Alexis Rivoire, *Le Patriotisme dans le théâtre sérieux de la Révolution (1789-1799)* (Paris 1950), qui propose une description thématique d'un grand nombre de pièces utilement indexées.

6. Voir la Préface de son 'allégorie dramatique' *Les Peuples et les rois ou le Tribunal de la raison*, p.iv (on trouvera en appendice un descriptif des pièces sur lesquelles s'est appuyée cette étude). Voir Emile Jauffret, *Le Théâtre révolutionnaire, 1788-1799* (Paris 1869); Henri Welschinger, *Le Théâtre de la Révolution, 1789-1799* (Paris 1880); Etienne Lunel, *Le Théâtre et la Révolution. Histoire anecdotique des spectacles* (Paris 1910); Paul d'Estrée, *Le Théâtre sous la Terreur, 1793-1794* (Paris 1913) (envisage également Paris et la province); Jacques Hérissay, *Le Monde des théâtres pendant la Révolution, 1789-1800* (Paris 1922); Marvin Carlson, *Le Théâtre de la Révolution française* (1966; trad. fr., Paris 1970). On pourra également consulter Suzanne J. Bérard, 'La crise du théâtre à Paris en 1793', *Dix-huitième siècle* 21, 1989, p.411-22 et Serge Bianchi, 'Le théâtre de l'an II (culture et société sous la Révolution)', *Annales historiques de la Révolution française (AHRF)* 275 (janvier-mars 1989), p.417-32.

de civisme, qu'ils soient une école de patriotisme, de vertu et de tous ces sentiments affectueux qui font la liaison et le charme des familles.⁷ Sur scène, cette célébration se réalise par le biais de discours d'éloge réguliers, tenus par ces personnages-orateurs que peuvent être les maires, les officiers municipaux, les représentants du peuple, les ordonnateurs de fêtes, les généraux d'armée, etc.; mais la célébration peut être plus diffuse, prise dans l'échange dramatique, procédant des interactions entre les personnages; elle déborde alors les cadres institutionnels de la prise de parole publique et imprègne les tirades des pères de famille ou des 'mères républicaines', des instituteurs ou des 'curés patriotes', des soldats ou des différents protagonistes exaltant vertus civiques et dévouement patriotique.

Le théâtre participe ainsi d'un mouvement de transformation plus vaste qui, au cours du dix-huitième siècle, confère au discours d'éloge une valeur et une fonction nouvelles: 'le genre de l'éloge [...] conserve toute sa validité typique et symbolique, mais c'est dans un tout autre espace, où surgit un cortège bien différent, et où le roman lointain des origines de la nation est remplacé par une légende immédiate'.⁸ Légende des grands hommes qui ont fait la Révolution,⁹ ou de ces philosophes qui l'ont préparée,¹⁰ légende de ces guerriers qui ont mené la République à la victoire,¹¹ ou de ces héros populaires qui se sont distingués au combat ou qu'une action éclatante a auréolés de gloire:¹² le théâtre puise abondamment dans ce répertoire d'images et de thèmes pour louer les vertus et le courage des héros de la République. Dès 1790, dans la Préface des *Peuples et les rois*, Cizos Duplessis vouait le théâtre à la célébration de cette 'légende immédiate': '[que les

7. Cité par Hérissay, *Le Monde des théâtres pendant la Révolution*, p.138.

8. Jean-Claude Bonnet, 'Les morts illustres. Oraison funèbre, éloge académique, nécrologie', dans Pierre Nora (éd.), *Les Lieux de mémoire*, t.ii: *La Nation* 3 (Paris 1986), p.217-41 (ici p.232). Pour un aperçu historique du genre de l'éloge, voir J.-P. Sermain, art. 'Eloge', dans Gert Ueding (éd.), *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, t.ii (Tübingen 1994), p.1083-86.

9. De nombreuses pièces sont consacrées explicitement à une ou plusieurs figures de la Révolution, pour en faire l'éloge ou pour en dénoncer les agissements: Mirabeau, Robespierre, Collot d'Herbois, Lepelletier, Marat. Voir Frantz, 'L'épouvantail', dans Jean-Claude Bonnet (éd.), *La Mort de Marat* (Paris 1986), p.233-52.

10. C'est surtout à Voltaire et à Rousseau que la Révolution offre une seconde existence théâtrale. Voir Hervé Guenot, 'Jean-Jacques: Crispin? Diogène? Socrate? La représentation théâtrale de Rousseau (1755-1819)', *Etudes J.-J. Rousseau* 1 (1987), p.93-124, et 'Propagande, culte des grands hommes et stéréotypes littéraires: Voltaire représenté au théâtre (1752-1836)', *SVEC* 260 (1989), p.217-43.

11. Le général Custine, Washington, Beaurepaire, etc. Voir Gamon, *Beaurepaire ou la Prise de Verdun par le roi de Prusse à la fin de 1792*, Avertissement, p.v: 'Célébrer l'héroïsme des guerriers Français et le dévouement à la patrie, rendre de plus en plus odieux tous les ennemis de la gloire et de l'indépendance nationales, tel est le but que s'est proposé l'auteur de cette tragédie'.

12. Agricol Viala, Joseph Barra, le grenadier Arnet, etc. Voir Ronsin, *La Fête de la Liberté ou le Dîner des patriotes* dans laquelle le personnage du poète veut faire une pièce intitulée *La Bastille prise ou la France sauvée*: 'Quant à ce brave grenadier, / Qui sur la brèche a paru le premier, / J'en fais le héros de mon drame' (p.17), et il le rajoute 'sur la fameuse liste / Des braves que sa plume immortalisera' (p.19).

théâtres] adoptent enfin, et de bonne foi, un système plus auguste; que les accents de l'immortalité ne fassent plus retentir leurs enceintes, et que les talents des artistes qu'on y applaudit, ne soient plus consacrés qu'aux grands traits de vertus, qu'au développement de principes qui agrandissent les âmes, qui vivifient l'amour sacré de la Patrie et de la Liberté' (p.iv).

Or la Révolution entraîne également la dissolution du genre de l'éloge qui voit se déplacer son centre de gravité:

[Pendant la Révolution,] ce répertoire, qui était un opérateur de concorde et de prise de conscience nationale, devient référence incertaine et troublée. Malgré la prudence et les scrupules de la procédure de panthéonisation, on institue fatalement comme une nouvelle classe d'honoraires', pour récompenser le seul mérite patriotique et civique: gloires trop rapides et vite effacées, qui paraîtront plus tard indues auprès des grands hommes incontestables.¹³

Dans un second *Projet sur l'établissement d'un théâtre sous le nom de Fêtes nationales*, paru en 1790, Cizos Duplessis insiste sur cette extension du champ de l'éloge, sur cette redéfinition des enjeux et des objets de la parole célébrative: 'Toutes les pièces admises à la représentation auraient pour fond un acte de bravoure, de patriotisme, de fidélité éclairée à son roi, de bienfaisance, de tendresse conjugale, paternelle ou filiale; toutes les découvertes utiles à la société y seraient tour à tour célébrées.'¹⁴ Dans la pratique, le théâtre se fait également l'écho de cette seconde évolution du genre de l'éloge, et les pièces patriotiques envisagées ici trouvent leur substance et leur principe dans cette célébration d'un héroïsme commun, d'actions simples et vertueuses, de 'traits' héroïques puisés dans le quotidien, créant un genre dramatique *ad hoc*, la *bluette* ou le *trait patriotique*.¹⁵ *Les Vrais Sans-culottes ou l'Hospitalité républicaine*, de Rézicourt, énonce le principe nouveau auquel obéissent ces éloges: 'Voilà un beau décret! relis-nous donc un peu – La Convention nationale a autorisé, par un décret, le comité d'instruction publique à recueillir les traits héroïques et les actions vertueuses des Citoyens français depuis la Révolution' (p.3); c'est par ce dialogue que s'ouvre la pièce et chaque scène, renchérisant sur la précédente, développe une bonne action destinée à secourir la citoyenne Lebon et son fils Alexis. Ainsi Lefranc, après avoir partagé son repas et proposé son toit, sauve le jeune Alexis de la noyade; le Municipal sait aussitôt ce qu'il lui reste à faire (p.30):

13. Bonnet, 'Les Morts illustres', p.233.

14. Cité par Hérissay, *Le Monde des théâtres pendant la Révolution*, p.138-39.

15. Des désignations génériques proches renvoient à des pièces dont la forme et le contenu peuvent être très différents: trait historique, scène patriotique, fait héroïque, etc. (voir l'Appendice). La *bluette* rapporte une 'anecdote' et met en scène des situations domestiques au cœur desquelles le politique fait irruption; ainsi il suffit pour en écrire 'd'une ou deux colonnes de la première gazette venue où [l'auteur] puise le trait qu'il veut mettre en action' (*Journal des spectacles*, 13 octobre 1793). Voir S. J. Bérard, 'Une curiosité du théâtre à l'époque de la Révolution, les faits historiques et patriotiques', *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte/Cahiers d'histoire des littératures romanes (RZLG/CHLR)* 3-4 (1979), p.250-72.

Je vais rédiger ce que je viens de voir, et j'invite tous les Citoyens présents à se rendre demain à la maison commune pour en constater le rapport. (*A Lefranc.*) Toi, Citoyen, tu recevras les remerciements des Magistrats du peuple. [...] Un exemple de vertu est un bienfait pour l'humanité. C'est ainsi qu'on doit servir la République, et tu as bien mérité de la patrie.

Ce théâtre patriotique non seulement multiplie les discours d'éloge, mais accompagne cette parole célébrative d'un discours de justification qui précise les enjeux et les modalités de la célébration. Dans *La Réunion Du Dix-Août ou l'Inauguration de la République française* de Bouquier, l'ordonnateur de la fête affirme que 'Mille traits de patriotisme, / Jusqu'à ce moment inconnus, / Ont fait éclore le civisme, / La plus solide des vertus' (p.8). Les scènes font se succéder les participants de la fête qui ont accompli ces traits de patriotisme (les femmes des 5 et 6-October, une troupe de jeunes aveugles, les nourrices des enfants trouvés, une troupe de villageois et de villageoises), et c'est à un vieux couple de laboureurs, pour leur service infatigable rendu à la 'société humaine', que la patrie décerne le prix. L'ordonnateur fait ensuite l'éloge de leurs enfants et les montre en exemple pour leur piété filiale: 'Cette belle action, vous couvrira de gloire [...] Soyez, à leur exemple, à jamais le modèle / De l'amour filial, de la fraternité' (p.20). En élargissant la célébration à 'tous les traits de courage, de fidélité à la patrie, de piété filiale, de respect pour la vieillesse et le malheur qui signalent notre Révolution',¹⁶ le théâtre patriotique participe ainsi nettement à cette double évolution du genre de l'éloge notée par les historiens:

On y célèbre [dans l'éloge] d'abord les grands hommes de la Révolution en entretenant le culte des martyrs (Chalier, Lepelletier, Marat) ainsi que des actions simples et vertueuses comme pour le prix Montyon créé en 1792 (Joubert prononce à Montignac-sur-Vézère en 1791 un éloge à propos d'un 'trait de courage' de deux citoyens qui ont sauvé un enfant de la noyade). Le ton de ces éloges, qui se chiffrent par milliers, n'est plus celui de l'onction fénelonienne mais plutôt d'une fougue rappelant Démosthène.¹⁷

Ce théâtre contribue à la transformation non seulement de la topique du genre de l'éloge, mais de son principe même: traditionnellement réservé à des personnes illustres dont il retrace la vie et qui sont définies par des vertus et des actions héroïques fortement individualisées, l'éloge tend à devenir simple célébration de valeurs impersonnelles et autonomes, valeurs auxquelles les personnages, interchangeables d'une pièce à l'autre, doivent être totalement transparents. Inversant la logique de l'éloge, ce n'est pas une galerie de portraits qu'élabore la célébration, mais des 'Annales de la vertu'.¹⁸

16. Rézicourt, *Les Vrais Sans-culottes*, p.26.

17. Bonnet, 'Les morts illustres', p.233.

18. Rézicourt, *Les Vrais Sans-culottes*, p.26. Les fêtes révolutionnaires, de la même façon, peuvent célébrer justice, liberté, pudeur, frugalité, désintéressement, etc. Dans un projet d'organisation des fêtes nationales, Lequinio propose de lier à chaque commémoration l'éloge d'une vertu (voir Ozouf, *La Fête révolutionnaire*, p.178-79, 283-84).

Refusant une construction narrative qui tirerait son unité de la biographie de la personne louée, le théâtre patriotique trouve dans le genre de la *pièce épisodique* une forme particulièrement adaptée à son propos: recourant à ce principe organisateur, *Les Vrais Sans-culottes* de Rézicourt conserve une unité narrative par le retour des mêmes personnages; mais *La France régénérée* de Chaussard comme *La Réunion du Dix-Août* de Bouquier alignent scènes ou actes qui sont autant de séquences indépendantes les unes des autres. Investie d'une fonction politique immédiate et célébrant les valeurs républicaines par le truchement de personnages anonymes, la parole épictique, médiatisée par la scène théâtrale, a une visée pragmatique originale qui va nous permettre de préciser la place dévolue au spectateur par ces représentations.

Ce théâtre patriotique, et tout particulièrement le théâtre jacobin, retient en le radicalisant dans un sens politique, ce qui, chez les théoriciens d'un théâtre moral et didactique, Diderot, Beaumarchais, Mercier, mais aussi Mme de Genlis, tendait déjà à déplacer le genre théâtral vers l'éloquence épictique.¹⁹ Ce théâtre patriotique entend renforcer l'adhésion des spectateurs autour des valeurs républicaines et doit avoir un effet de persuasion propre au genre épictique. Lettres et décrets insistent sur ce point: le théâtre doit 'réchauffer les cœurs', 'fortifier l'esprit public', 'entretenir les principes d'égalité et de liberté', 'accroître le zèle des citoyens', 'cimentier à jamais notre régénération politique', etc.²⁰ Par ailleurs, de nombreuses séquences célébratives sont élaborées suivant le modèle du *tableau*, et le terme devient même une désignation générique (*tableau patriotique*).²¹ Le théâtre révolutionnaire a recours à deux types de tableau: un tableau qui donne le primat à l'action et au spectaculaire, qui transforme la scène en champ de bataille, l'investit d'une multitude de figurants, la fait retentir de coups de canons et s'illuminer d'explosions ou d'incendies. Ce sont des pièces 'à grand spectacle', mêlées 'd'évolutions militaires'.²² C'est un second type de tableau qui m'intéresse ici: à l'exemple du *Fils naturel*, le

19. Voir la stimulante étude de Pierre Frantz, *L'Esthétique du tableau dans le théâtre du dix-huitième siècle* (Paris 1998).

20. Cité par Hérissay, *Le Monde des théâtres pendant la Révolution*, p.167, 168, et Welschinger, *Le Théâtre de la Révolution*, p.29; la dernière citation est tirée de la Préface des *Peuples et les rois* de Cizos Duplessis, p.v.

21. Souvent les personnages eux-mêmes rattachent le tableau à son effet: Chaussard, *La France régénérée*, p.23, 'quel tableau! / Il pénètre mon cœur, l'attendrit, le déchire!'; Puysegur, *L'Intérieur d'un ménage républicain*, p.25, 'En voyant ce tableau touchant, / Je goûte la plus douce ivresse'; Belfroy de Reigny, *Toute la Grèce ou Ce que peut la liberté*, p.13, 'Peut-on tenir à ce tableau touchant? / Peut-on lui refuser ses larmes? / Spectacle auguste, intéressant! / Pour qui n'aurais-tu point de charmes?'; dans *Les Petits montagnards* de Plancher de Valcour, le mot *intérêt* ou des dérivés revient une dizaine de fois dans la bouche des personnages.

22. Voir Hans-Jürgen Lüsebrink, 'Événement dramatique et dramatisation théâtrale. La prise de la Bastille sur les tréteaux français et étrangers', *AHRF* 278 (1990), p.337-55, et Guenot, 'Le théâtre et l'événement: la représentation dramatique du siège de Toulon (août 1793)', dans *Littérature et Révolution française* (Paris 1987), p.261-302.

tableau peut mettre en scène des activités sages et ordinaires qui inscrivent l'action dans la représentation d'une réalité sociale; il restitue un 'climat' domestique et des rapports affectifs. Il peut également reposer sur l'élaboration d'un décor monumental et extrêmement travaillé lorsque la scène devient espace cérémoniel ou festif.²³ Dans ces deux cas, et contrairement aux pièces à grand spectacle, le tableau accorde une place et une fonction décisives à la parole: une parole qui est celle du discours d'éloge et, plus particulièrement, du récit de l'événement qui a été l'occasion de traits héroïques. Intégrant le discursif dans l'espace visuel du tableau, la scène entend conjuguer les effets émotifs d'un 'théâtre de l'image' à ceux de l'hypotypose. La narration d'événements constitue un *topos* du discours épictique et repose sur la description détaillée des actions accomplies. La description donne à voir la chose décrite, et l'on parle d'hypotypose 'lorsque, dans les descriptions, on peint les faits dont on parle comme si ce qu'on dit était actuellement devant les yeux; on montre, pour ainsi dire, ce qu'on ne fait que raconter; on donne en quelque sorte l'original pour la copie, les objets pour les tableaux'.²⁴

Nombreuses sont les pièces qui substituent ainsi à sa représentation directe le récit du trait héroïque.²⁵ *Le Quatorze de juillet 1789*, 'fait historique' de Fabre d'Olivet 'destiné à retracer des événements chers à tous les Français' (Préface de l'éditeur, p.3), se déroule exclusivement 'dans une maison voisine de la Bastille, le 14 juillet 1789, de six à neuf heures du soir' (p.4). Les deux fils sont dehors et se sont joints aux émeutiers. A l'angoisse des parents et de leurs deux filles, tremblants au bruit de la rue et à la vue de ce qui s'y passe, succèdent la joie et le soulagement de voir rentrer sains et saufs les deux hommes, accompagnés du grenadier Arnet qui a sauvé la vie au plus jeune. La pièce fait s'enchaîner les éloges des combattants et offre, sur plus de dix pages, le récit de la prise de la Bastille (p.44-45):

L'instant de la vengeance était enfin venu.
De braves citoyens une nombreuse escorte
Déjà du premier pont environne la porte.
Le cœur bouillant de rage, et la flamme à la main,
Ils veulent, jusqu'à lui, se frayer un chemin.
Le bitume brûlant, qui s'attache et dévore,
Est lancé sur le pont qui lui résiste encore [...].
Un jeune citoyen, d'un regard intrépide,
Mesure le fossé; l'audace qui le guide
Lui fait compter pour peu de s'exposer aux coups,
S'il faut une victime, il veut l'être pour tous.

23. Voir Bouquier, *La Réunion du Dix-Août*, où chaque acte représente un lieu cérémoniel différent que de longues didascalies composent comme un tableau.

24. Dumarsais, *Des tropes ou Des différents sens* (1730), éd. Françoise Douay-Soublin (Paris 1988), p.133-34.

25. Ronsin, *La Ligue des fanatiques et des tyrans*; Gamon, *Beaufaire ou la Prise de Verdun*; Lesur, *La Veue du républicain ou le Calomniateur*; Puysegur, *L'Intérieur d'un ménage républicain*; Mme Villiers, *Barra ou la Mère républicaine*, etc.

Il franchit l'intervalle, un coup fatal le frappe;
 Il tombe; à ses amis un cri mortel échappe:
 Tous courent le venger: le pont, en même temps,
 Est partout assailli de mille combattants:
 On l'emporte; on l'abat; on vole en foule: [sic]
 Le fer pleut sur leurs têtes, à leurs pieds le plomb roule:
 Le danger est affreux: le fort de toutes part
 Fait d'un feu meurtrier, pétiller ses remparts.

Le récit fait ressurgir des images concrètes et renvoie, au-delà de l'expérience vécue par le personnage-narrateur, à une mémoire collective immédiate, à des luttes et des engagements contemporains.²⁶ Par la narration les personnages revivent l'événement, et les passions, l'enthousiasme éprouvés sur scène doivent se transmettre par contagion directe. A la fin du récit célébrant la bravoure du grenadier, la mère explicite l'effet que l'hypotypose est censée produire sur l'auditoire: 'Je crois déjà le voir, le serrer dans mes bras, / Ce soldat vertueux, lui parler de sa gloire, / Au nom d'un peuple entier célébrer sa victoire' (p.23). En commémorant un événement donné, c'est un contexte et un engagement politiques que la narration essaie de ressusciter.²⁷

Chez Diderot et les théoriciens du drame, le tableau marque une pause qui interrompt l'action et suspend le déroulement dramatique, il correspond à un 'arrêt sur image' et laisse ainsi ouverte la suite des événements. Il s'oppose à l'hypotypose classique qui, inversement, 'referme l'avenir sur le passé du récit, sur une rétrospection'.²⁸ Sur la scène patriotique, le tableau est le cadre dans lequel s'inscrit le discours d'éloge; investi par les 'images visuelles' que génère l'hypotypose, le tableau est au service de la célébration et ne suspend l'action que pour permettre un retour sur le passé, pour le faire renaître et le projeter dans l'ici et maintenant de la représentation comme dans le futur de l'après-représentation.²⁹ Cela est d'autant plus sensible lorsque le personnage rapporte un événement qui est encore en train de se dérouler: la mère a rencontré les émeutiers en route pour la Bastille et,

26. On connaît la rapidité (quelques jours voire une soirée) avec laquelle les pièces ont pu s'écrire pour célébrer une cérémonie, une fête, une victoire militaire, etc.

27. On peut déjà lire chez Mercier: 'c'est là [au théâtre] que [...] une éloquence simple et lumineuse pourrait réveiller en un instant une nation assoupie: c'est là que la pensée majestueuse d'un seul homme irait enflammer toutes les âmes par une commotion électrique', *Du théâtre*, p.v-vi. Voir Michel Delon, 'L'électricité du théâtre: la théorie de la tragédie nationale selon Marie-Joseph Chénier', dans Richter (éd.), *Il Teatro e la Rivoluzione francese*, p.163-73.

28. Voir Frantz, *L'Esthétique du tableau*, p.178-82.

29. Voir Delacroix, conventionnel, cité par Welschinger, *Le Théâtre de la Révolution*, p.29: 'il n'est personne qui, en sortant d'une représentation de *Brutus* ou de *La Mort de César*, ne soit disposé à poignarder le scélérat qui tenterait d'asservir son pays.' On sait que le contexte antique servait souvent de vecteur aux débats et enjeux contemporains; voir Renata Carocci, 'Néo-classicisme et théâtre révolutionnaire: retour au passé ou ouverture sur l'avenir?', *CAIEF* 50 (mai 1998), p.121-38, et Mara Fazio, 'Romanità e virtù repubblicane nel teatro della Rivoluzione', dans Paolo Bosisio (éd.), *Lo Spettacolo nella Rivoluzione francese* (Roma 1989), p.221-32.

une fois de retour au foyer, elle retrace ce qu'elle vient de voir pendant que, hors scène, la bataille fait rage (p.8):

Une foule en fureur s'ameute, et crie aux armes;
 Le désespoir l'anime et l'entraîne au danger.
 L'un d'eux, que la frayeur m'a fait interroger,
 M'a dit, en frémissant, que cette forteresse,
 Où les avait conduits une fausse promesse,
 Retentissait des cris des bourgeois égoûlés.
 Ils meurent, m'a-t-il dit; mais ils seront vengés.
 Tous marchaient sur ses pas. La troupe furieuse,
 De moment en moment, se montrait plus nombreuse.
 Chacun d'eux, au hasard, avait chargé son bras
 D'un bâton, d'un mousquet, ou d'un vieux coutelas.
 Plusieurs étaient armés de piques menaçantes,
 Dont les pointes de fer, terribles et brûlantes,
 Mises grossièrement au bout d'un long bâton,
 Sortaient, rouges encore, des mains du forgeron.

Le théâtre patriotique inscrit cette valeur prospective de l'hypotypose à la fois dans la logique du discours épideictique, puisant dans le passé des conseils pour l'avenir, et dans celle de l'idéologie politique jacobine. L'hypotypose revêt ici une fonction politique particulière: la représentation théâtrale entend sceller l'avenir par la répétition du passé.³⁰

Le contenu de ces récits comme la forme prise par le discours de célébration confèrent un statut pragmatique original à cette parole théâtrale caractéristique de la période révolutionnaire. Investie par des morceaux d'éloquence, la scène se transforme en tribune, les acteurs en orateurs, et ce sont tous les genres oratoires qui trouvent alors dans le théâtre un lieu d'exercice. Ainsi, à propos de *Caius Gracchus*, qui met en scène une place publique et une tribune, et fait se succéder et s'opposer les orateurs, Pierre Frantz note:

il n'y avait d'écart que par l'alexandrin entre les discours de [la pièce de Chénier] et ceux que les citoyens pouvaient entendre dans les assemblées sectionnaires comme à l'Assemblée Législative. [...] Il y a dans ce type de fonctionnement dramatique une sorte de tragique sans distance et presque sans fiction. C'est-à-dire que les enjeux du spectacle sont à peine racontés. Ils n'appartiennent qu'en apparence au passé et se soldent en réalité dans l'acte même de la représentation [...]. L'acte de parole s'extrait de la fiction.³¹

30. De même, la finalité de la fête est-elle 'purement conservatrice: il ne s'agit que de maintenir, de perpétuer, de garder. [...] les organisateurs de fêtes ont bien l'avenir en tête, mais à condition que ce soit un avenir exclusivement répétitif' (Ozouf, *La Fête révolutionnaire*, p.276). Voir Henning Krauss, 'Das Ende des Fortschritts. Zur Funktion der uchronischen Dramen während der Französischen Revolution', *RZLG/CHLR* 3-4 (1979), p.387-407 et, dans une perspective plus large envisageant les structures collectives du temps social et leurs transformations, Hans Ulrich Gumbrecht, 'Chants révolutionnaires, maîtrise de l'avenir et niveau du sens collectif', *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 30 (avril-juin 1983), p.235-56.

31. *Théorie et pratique du drame bourgeois, 1750-1815* (thèse de doctorat, Paris III - Sorbonne Nouvelle 1994), p.661 et 662 (ces analyses ne sont pas reprises dans *L'Esthétique du tableau*).

Le public semble placé à l'égard du spectacle dans un état de 'contiguïté abjecte':³² la temporalité de l'action coïncide exactement avec celle de la salle et il n'y a pas de mise à distance du spectateur qui adhère au sens premier des discours. Mais si ces pièces mettent en place un processus d'empathie identique à celui développé par la dramaturgie du tableau, c'est pour réduire dans le même temps le paradoxe sur lequel cette dramaturgie s'est élaborée, et qui réside dans l'exclusion du spectateur pour mieux le captiver, dans la construction de ce 'quatrième mur' censé protéger la fiction de la réalité.³³ Ce 'paradoxe du spectateur' est résolu au prix d'un tour de force qui consiste à détruire l'illusion, à faire éclater la 'boîte scénique' et à poser un rapport de continuité, d'homogénéité entre la scène et la salle. Cette homogénéité est particulièrement sensible lorsque sont mises en scène des cérémonies commémoratives ou des fêtes célébrant actions ou institutions, lorsque sont entonnés des hymnes ou des chants patriotiques, souvent accompagnés de danses. Pour sa facilité à s'extraire de l'espace de la fiction, la parole chantée est abondamment utilisée par ce théâtre. Une note de Piis, dans *La Nourrice républicaine ou les Plaisirs de l'adoption*, souligne le rapport immédiat que la chanson cherche à instaurer avec le public: le personnage revenant du combat en chantant les victoires de l'armée républicaine, la note précise: 'On substitue des couplets impromptus à ceux-ci, dès qu'il y a de nouvelles victoires à célébrer' (p.15);³⁴ la pièce reformule des enjeux politiques, les actions et les paroles prennent leur sens au niveau de réalité qui est celui du spectateur et souvent, même, les personnages s'adressent directement au public. Dans *Rose et Aurèle* de Picard, vaudevilles comme ariettes sont de purs morceaux célébratifs et chantent la bonne action et les vertus qui l'ont inspirée; dans *La Nourrice républicaine*, les chants alternés exaltent la vertu, les bonnes mœurs, la probité, etc.; et les vaudevilles du *Canonier convalescent* de Radet sont autant d'exhortations au combat et à la célébration des valeurs républicaines. Dans *Le Triomphe de la République ou le Camp de Grand-Pré*, 'divertissement lyrique' de M.-J. Chénier, l'auteur a inséré 'plusieurs fragments de ses hymnes composés pour différentes fêtes nationales, depuis 1789' (Avertissement, p.2): toute intrigue est absente de cette 'bagatelle lyrique', et un chœur donne successivement la repartie aux différents personnages dont les répliques s'enchaînent au rythme des rondes et des ariettes, sans aucune motivation

Caius Gracchus a été représenté le 9 février 1792 sur le Théâtre de la Nation et publié à Paris l'année suivante. La pièce, suivie de *Tibère*, du même Chénier, a été rééditée par P. Frantz et F. Jacob (Saint-Malo 1998).

32. Par cette expression Maurice Blanchot désigne le rapport d'immersion fascinée qui caractérise le spectateur et que Brecht dénonce (cité par Judith E. Schlanger, 'Théâtre révolutionnaire et représentation du bien', *Poétique* 22 (1975), p.268-83, ici p.279).

33. Comme le dit P. Frantz, 'pour toucher le spectateur, il faut l'ignorer délibérément; il ne faut pas le regarder pour que ça le regarde' (*L'Esthétique du tableau*, p.62).

34. Voir aussi Mathelin, *Marat dans le souterrain des Cordeliers ou la Journée du 10-Août* (Paris an II), p.8, n. 1.

dramatique.³⁵ Les morceaux d'éloquence, les hymnes et les chants sont présentés comme tels aux spectateurs par un théâtre qui explicite sur scène sa fonction de pure célébration.

Ce rapport de continuité entre l'espace scénique et le monde des spectateurs est également affirmé au niveau visuel: de nombreux témoignages rapportent en effet que, souvent, les acteurs ne quittaient pas leurs uniformes de garde nationale pour jouer, que la pièce ait un sujet contemporain ou qu'elle situe son cadre dans l'Antiquité. En affichant une invraisemblance combattue par les réformateurs au nom de l'illusion, la scène fait sauter ce quatrième mur qui la sépare des spectateurs, elle nie sa propre fiction et met en cause la nature même de l'expérience collective. Est ainsi gommée ou mise à distance la dimension fictionnelle et même artistique de ces représentations. Les auteurs, lors de dénégations quasi systématiques, insistent sur la pauvreté esthétique de leur pièce, leur refusent tout statut d'œuvre d'art et affirment qu'ils ont pour seul objectif de présenter des 'faits historiques', c'est-à-dire, bien souvent, des faits contemporains qui méritent de passer à la postérité et que la scène re-présente, répète en-dehors de toute volonté de fictionnalisation et dans un cadre cérémoniel comparable à celui de la fête. Les acteurs ne sont plus des comédiens et si la représentation reste fortement théâtralisée, elle n'ouvre pas sur un monde de fiction. Avant d'être dramaturges, les auteurs sont patriotes, de même que les acteurs partagent souvent personnellement les émotions et les convictions qu'ils rapportent.

S'appuyant sur la réforme dramatique de la seconde moitié du siècle, sur la façon dont elle a repensé le processus de représentation et l'expérience du spectateur, ce théâtre dépasse la conception paradoxale de l'illusion sur laquelle est fondée l'esthétique du tableau pour élaborer une dramaturgie inédite qui trouve sa justification dans le contexte politique de la Révolution et dans la visée épictétique qui est dévolue au théâtre. Reposant sur une parole épictétique originale qui brise la distance entre la scène et la salle, ce théâtre non seulement célèbre une vie citoyenne exemplaire, mais offre également, sur scène, un modèle d'éloquence.

Conformément à la logique du discours d'éloge, la scène patriotique élabore une 'image perfectionnée de la société',³⁶ elle opère une sélection

35. Voir l'Avis de Barré fermant *L'Heureuse Décade*, p.31: 'le genre du Vaudeville peut servir autant que tout autre à propager les principes républicains, et à maintenir l'esprit public, puisque le soldat sous la tente, l'artisan dans son atelier, peut avoir continuellement à la bouche un refrain patriotique' (cf. la Déclaration de Radet et Desfontaines à la fin de *Au retour*, p.31). Dans *Théorie et pratique du drame bourgeois*, P. Frantz souligne comment l'alexandrin pouvait être utilisé 'pour couler dans le bronze des sentences morales, des jugements qu'on voulait sublimes ou simplement de quasi proverbes' (p.597); les vers, investis d'un contenu directement politique, pouvaient alors prendre la force de slogans.

36. Vaqué, *Les Citoyens français ou le Triomphe de la Révolution*, Préface, p.iv. Voir, même page: 'Qu'elle [la scène] présente sans cesse à notre émulation toutes les vertus, embellies, s'il est possible, par les couleurs poétiques.'

et une valorisation du monde et des personnes représentées. Ce théâtre de la célébration fonde un genre dramatique original, le 'genre admiratif', ainsi que l'ont désigné les historiens contemporains du théâtre révolutionnaire, C. G. Etienne et A. Martainville, à propos du *Marius* d'Arnault: 'cette tragédie [...] est tout à fait du genre admiratif: il y règne un grand intérêt'.³⁷ C'est le sentiment d'admiration, premier degré de l'émotion épictictique, qui détermine ici l'intérêt, l'effet produit sur le spectateur. Développant des discours d'éloge ou mettant en scène des comportements dont on signale qu'ils sont dignes d'éloge, ce théâtre patriotique non seulement propose aux spectateurs des exemples à suivre, mais thématise à l'intérieur même de la pièce le procès de transmission de valeurs qu'opère le discours épictictique: lors d'éloges explicites,³⁸ ou lorsque, par leurs discours ou leurs actes, des personnages emportent l'adhésion autour d'eux et deviennent objets d'admiration: 'Ah! que c'est bien parler! et que je vous admire, / A tout cela, Monsieur, je ne saurais rien dire. / Je suis de votre avis'.³⁹ C'est encore le cas lorsque le rapport du modèle à ceux qui doivent l'imiter est établi par un discours ouvertement pédagogique: des parents aux enfants⁴⁰ ou de l'instituteur aux élèves.⁴¹ Sont ainsi représentés sur scène les différents sentiments qu'exprime traditionnellement le discours épictictique: admiration, gratitude, joie, affection, etc., tous liés aux valeurs républicaines qu'incarnent les personnages. L'effet que la pièce entend produire sur le spectateur est anticipé sur la scène.

C'est un espace d'intervention politique qui est alors recréé: la mise en scène de personnages d'orateurs implique ici la reconstruction du cadre de l'adresse politique dans son entier. La pièce reproduit non seulement un discours, un morceau d'éloquence, mais les conditions matérielles de cette éloquence, la dynamique d'une parole qui s'énonce et tend vers un auditoire. Cet auditoire épictictique représenté sur scène, déjà acquis aux valeurs célébrées par les discours et que l'éloge se contente de renforcer dans ses convictions, cet auditoire est tout aussi impersonnel que le sont les objets d'éloges: soit ceux-ci sont des personnages anonymes et désindividualisés, on l'a vu, incarnant valeurs et vertus, soit ce sont des concepts personnifiés

37. *Histoire du Théâtre français, depuis le commencement de la Révolution jusqu'à la réunion générale* (Paris 1802), ii.112.

38. Des éloges qui peuvent s'inscrire dans un cadre cérémoniel, à l'occasion de fêtes ou de commémorations, de discours publics ou de harangues militaires, ou bien même dans l'intimité du foyer: Bouquier, *La Réunion du dix août*; Plancher de Valcour, *La Discipline républicaine*; Mme Villiers, *Barra ou la Mère républicaine*; Rézicourt, *Les Vrais Sans-culottes*; Radet, *Le Canonier convalescent*; Philipon de La Madelaine, *Agricol Viala ou le Jeune héros de la Durance*.

39. Dupuis, *L'Artiste patriote ou la Vente des biens nationaux*, p.67. Voir Fabre d'Olivet, *Le Quatorze de juillet 1789*, p.19-20: 'Mon fils l'étonnement, dont je reviens à peine, / De l'admiration est la preuve certaine. / Oui, cet exploit fameux, digne de votre nom, / S'il n'était déjà fait, serait votre renom.'

40. Barré, *L'Heureuse décade*; Bellement, *La Seconde décade ou le Double mariage*; Puységur, *L'Intérieur d'un ménage républicain*; Piis, *La Nourrice républicaine*; Mme Villiers, *Barra ou la Mère républicaine*, etc.

41. Pujoux, *Les Montagnards ou l'Ecole de la bienfaisance*.

ou allégorisés (Liberté, Raison, etc.). L'acte IV de *La Réunion du Dix-Août* de Bouquier, met en scène 'un colosse symbole du PEUPLE FRANÇAIS' et le Président de la Convention fait l'éloge du peuple aux citoyens rassemblés: 'Peuple contemple ton image! [...] Reconnais ta valeur, ta force, ton courage! [...] Ce géant... c'est toi-même' (p.29-30). L'emploi de *tu* assure la cohésion de l'auditoire, matérialisée par la statue. La scène offre l'image d'une éloquence épictictique qui puise dans l'actualité politique ses thèmes et motifs, mais pour les passer au filtre d'une idéologie unanimiste. Le discours s'achève sur un éloge des qualités du 'vrai républicain': cet éloge impersonnel s'adresse directement aux spectateurs en leur proposant un modèle. L'unité de l'objet d'éloge entend fixer l'unité populaire.

Ainsi la scène patriotique ne se contente-elle pas d'offrir des exemples à suivre, elle devient le lieu d'exercice d'une éloquence idéale, une éloquence qui se situerait comme en deçà du politique, hors de l'espace conflictuel de l'assemblée et de ses luttes d'intérêts; une éloquence qui n'en est pas moins prise dans les débats et les affrontements et dont la visée reste foncièrement politique. Comme la peinture ou la gravure historiques, la scène théâtrale entend promouvoir une vision, une interprétation explicite et univoque de l'événement. Lorsqu'il précise qu'une puissante nation, / Par mon organe en ce moment s'explique' (p.35), le Président signale le fonctionnement idéal de cette éloquence: l'orateur n'est que le truchement par lequel s'exprime la souveraineté populaire, qui s'adresse... à elle-même, au peuple un et indivisible. Cette circularité du discours est matérialisée sur scène où chaque tirade du Président est reprise par le Chœur du peuple (V, 1). Dans l'amplification par redondance, excluant toute voix dissonante, une société de héros s'auto-célèbre.

La parole épictictique investit la scène théâtrale sur des plans distincts mais avec des visées semblables, exploitant également la tradition classique et les acquis de la réforme dramatique, pliant des modèles esthétiques pour les mettre au service de la parole politique. La médiation de la scène permet de créer les conditions d'une communication politique exemplaire, d'en proposer le modèle et le fonctionnement. La scène élabore la fiction d'un allocataire idéal, et le discours épictictique, en même temps qu'il célèbre son objet et l'offre à l'admiration, donne l'exemple en actes d'une éloquence lumineuse, occultant délibérément la réalité des conflits et conférant un sens exclusif à l'événement. Les antagonismes et les oppositions sont réduits, toute tension dramatique est évacuée, et c'est bien ce qui rend ces pièces pour partie si monotones: l'absence de climax comme de toute intrigue, d'affrontement comme de débat. Le politique utilise la scène comme une tribune épictictique, offre une image d'éloquence, mais arrache du même coup au théâtre ce qui fait sa chair; il n'en retient que les personnages en action, pour réduire cette action à une célébration unanime. Car le temps de la représentation se veut avant tout cela: un moment de plaisir collectif, une communion dans le culte de valeurs

partagées, une unification de la communauté dans le spectacle qu'elle se donne de l'harmonie nationale. De même que la fête 'est une image dynamique du rassemblement, bien plus que le constat du peuple rassemblé',⁴² l'objectif de ce théâtre patriotique est de 'créer l'harmonie d'un monde moral et politique' (Robespierre).⁴³

Appendice Corpus théâtral

Ce travail s'est appuyé sur un large ensemble de pièces qui toutes n'ont pas été citées. Nous donnons ici de chacune un court descriptif. Elles se trouvent dans le *Répertoire du théâtre républicain ou Recueil de pièces imprimées avant, pendant et après la République Française et qui presque toutes ont été représentées*. Ce recueil a été légué par Jean-Louis Médard à la Bibliothèque municipale de Lunel; il est constitué de quinze volumes (douze tomes et trois suppléments) et contient un ensemble de deux cent treize pièces publiées entre 1773 et 1822. Il existe un reprint en quinze volumes de ce *Répertoire* chez Slatkine (Paris et Genève 1986), limité à cent exemplaires numérotés et accompagné d'un 'Inventaire bibliographique' dû à Claudette Fortuny (en fin du quinzième volume), dont je reprends certains des résultats.

Les pièces sont ici classées en trois catégories suivant la forme prise par le discours de célébration: 1) entièrement consacrées à l'exaltation des vertus civiques et des valeurs républicaines, les pièces peuvent mettre en scène une prise de parole publique et des discours réguliers; 2) toujours primordiale, la célébration peut être plus diffuse et imprégner les répliques des différents personnages dans des pièces quasi dépourvues de tension dramatique; 3) ce peut être enfin de longues tirades, parfois sous forme de discours publics, qui, plus ponctuellement, louent vertus et valeurs républicaines. La parole chantée (hymnes, ariettes ou vaudevilles) est présente dans des pièces appartenant indifféremment à l'une de ces trois catégories et ne peut donc être retenue comme critère de classification.

Après le nom de l'auteur, le titre et autres indications paratextuelles, sont mentionnés la salle où la pièce a été créée et la date de création, puis le lieu et la date d'édition. Si aucune information ne nous renseigne sur la première représentation, j'indique: s.d.r. (sans date de représentation).

'Pièces-célébration' avec prise de parole publique

Bouquier, Gabriel, *La Réunion du Dix-Août ou l'Inauguration de la République française, sans-culotide [sic] dramatique en cinq actes et en vers mêlé [sic] de déclamations, chants, danses et évolutions militaires*, musique de Moline, [4 frimaire an II?]; Paris an II [1793-94]

Plancher de Valcour, Philippe Aristide Louis Pierre, *La Discipline républicaine, fait historique en un acte en prose mêlé d'ariettes*, musique de Foignet, Théâtre de l'Opéra-Comique National, primedi floréal an II; Paris 1794

Rézicourt, *Les Vrais Sans-culottes ou l'Hospitalité républicaine, tableau patriotique en prose et en un acte*, musique de Lemoine, Théâtre de la rue Feydeau, [an II]; Paris an II [1793-94]

42. Ozouf, *La Fête révolutionnaire*, p.98.

43. Jean-Paul Sermain a bien voulu lire les différents états de ce travail: je ne saurais trop le remercier de m'avoir fait profiter de ses remarques et suggestions.

'Pièces-célébration' sans discours publics

- Barré, Pierre Yvon, *L'Heureuse Décade, divertissement patriotique en un acte et en vaudevilles*, musique de Léger et Rosières, Théâtre du Vaudeville, 5^e jour de la 1^e décade de brumaire an II; Paris 1794
- Beffroy de Reigny, Louis Abel, dit le Cousin Jacques, *Toute la Grèce ou Ce que peut la liberté, tableau patriotique en un acte*, Théâtre de l'Opéra National, 16 nivôse [an II]; Paris an II [1793-94]
- Bellement, André Pépin, *La Seconde Décade ou le Double mariage, opéra patriotique en deux actes et en vaudevilles, suite de L'Heureuse décade*, Théâtre patriotique, 4 nivôse an II; Paris [1794]
- Boutillier, Maximilien Jean, *Pauline et Henri, trait historique en un acte en prose mêlé de musique*, musique de Rigal, Théâtre de la rue Feydeau, 19 brumaire an II; Paris 1794
- Chénier, Marie-Joseph, *Le Triomphe de la République ou le Camp de Grand-Pré, divertissement lyrique en un acte*, musique de Gossec, ballets de Gardel, Académie de musique, 27 janvier an II; Paris [1794]
- Fabre d'Olivet, Antoine, *Le Quatorze de juillet 1789, fait historique en un acte et en vers*, Théâtre des Associés, juillet 1790; Paris s.d.
- Le Général Custine à Spire, fait historique en deux actes à grand spectacle mêlé de chants et de danses*, Théâtre de l'Ambigu-Comique, novembre 1792; Paris 1792
- Lesur, Charles Louis, *L'Apothéose de Beaurepaire, pièce nouvelle en un acte et en vers*, Théâtre français, 21 novembre 1792; Paris 1792
- Radet, Jean Baptiste, *Au retour, fait historique et patriotique en un acte et en vaudevilles*, musique de Desfontaines, Théâtre du Vaudeville, 4^e jour de la 2nde décade de brumaire an II; Paris [1793]
- *Le Canonier convalescent, fait historique en un acte et en vaudevilles*, Théâtre du Vaudeville, 11 messidor an II; Paris an II [1794]
- *Encore un curé, fait historique et patriotique en un acte et en vaudevilles*, musique de Desfontaines, Théâtre du Vaudeville, 30 brumaire an II; Paris [1793?]
- Reynier, L., *La Frontière, scène patriotique en deux actes*, s.d.r.; Paris an II [1793-94]

Pièces contenant des tirades ou des discours de célébration plus ponctuels

- Briois, dit de Belle Roche, *La Mort du jeune Barra ou Une journée de la Vendée, drame historique en un acte*, Théâtre républicain, 15 floréal an II; Paris an III [1794-95]
- Charlemagne, Armand, *L'Adoption villageoise ou l'Ecouteur aux portes, comédie en un acte et en prose mêlée de vaudevilles*, Théâtre de la Cité-Variétés, 28 floréal an II; Paris 1794

- Chaussard, Pierre Jean Baptiste dit Publicola, *La France régénérée, pièce épisodique en vers et à spectacle précédée d'un prologue*, Théâtre de Molière, 14 septembre 1791; Paris [1792?]
- Cizos Duplessis, François, *Les Peuples et les rois ou le Tribunal de la raison, allégorie dramatique en cinq actes et en prose*, Théâtre de la Cité, 23 germinal an II; Paris an II [1794]
- Deschamps, Jacques Marie, *Le Poste évacué, comédie en un acte mêlée de vaudevilles*, Théâtre du Vaudeville, 11 pluviôse an II; Paris an II [1794]
- Desprès, Jean Baptiste Denis, *L'Allarmiste, impromptu républicain en un acte*, Théâtre du Vaudeville, 3 thermidor an II; Paris an II [1794]
- Desrioux, Philippe, *Alexis et Rosette ou les Houlans, pièce républicaine en un acte et en vers*, musique de Porta, s.d.r.; Paris [1794]
- Dupuis, Amable Joseph, *L'Artiste patriote ou la Vente des biens nationaux, comédie en cinq actes et en vers*, Paris, 1^{er} août an III; Paris 1791
- Dugazon, Jean Baptiste Henri Gourgault dit, *Le Modéré, comédie en un acte et en vers*, Théâtre de la République, 17 brumaire an II; Paris an II [1794]
- Gamon, François Joseph, *Beaurepaire ou la Prise de Verdun par le roi de Prusse, à la fin de 1792, tragédie en trois actes et en vers*, s.d.r.; Paris 1806
- Hoffman, François Benoît, *Callias ou Nature et patrie, drame héroïque en un acte et en vers mêlé de musique*, musique de Grétry, Théâtre de l'Opéra-Comique National, 2^e jour complémentaire an II; Paris an III [1794-95]
- Laugier, Marie, *Les Epreuves du républicain ou l'Amour de la Patrie, essai patriotique en trois actes mêlés de chants*, musique de Champein, Théâtre de l'Opéra-Comique National, 17 thermidor an II; Paris an II [1794]
- Lavallée, Joseph, marquis de Boisrobert, *Le Départ des volontaires villageois pour les frontières, comédie en un acte et en prose*, s.d.r.; Lille 1792
- Lesur, Charles Louis, *La Veuve du républicain ou le Calomniateur, comédie en trois actes et en vers*, Théâtre de l'Opéra-Comique National, 3 frimaire an II; Paris an II [1793-94]
- Le Mariage civique ou la Fête de la liberté, divertissement en un acte*, s.d.r.; Paris s.d.
- Philipon de La Madelaine, Louis, *Agricol Viata ou le Jeune héros de la Durance, fait historique et patriotique, acte en prose mêlé de chant*, Théâtre des Amis de la Patrie, 13 messidor an II; Paris an II [1794]
- Picard, Louis Benoît, *Rose et Aurèle, comédie en un acte mêlée de chants*, musique de Devienne, Théâtre de la rue Feydeau, 21 thermidor an II; Paris an II [1794]
- Piis, chevalier Pierre Antoine Augustin de, *La Nourrice républicaine ou les Plaisirs de l'adoption, comédie en un acte mêlée de vaudevilles*, Théâtre du Vaudeville, 5 germinal an II; Paris an II [1794]

- Plancher de Valcour, Philippe Aristide Louis Pierre, *Les Petits montagnards, opéra-bouffon en trois actes en prose mêlé d'ariettes*, musique de Foignet, Théâtre de la Cité-Variétés, 28 nivôse an II; Paris 1794
- Pujoulx, Jean Baptiste, *Les Montagnards ou l'École de la bienfaisance, comédie en un acte en prose mêlée de vaudevilles*, Théâtre de la rue Feydeau, 16 fructidor an II, Paris [1794]
- Puysegur, Amand Marc Jacques de Chastenot, marquis de, *L'Intérieur d'un ménage républicain, opéra-comique en un acte et en vaudevilles*, Théâtre de l'Opéra-Comique National, 15 nivôse an II; Paris an II [1793-94]
- Radet, Jean Baptiste, *La Fête de l'égalité, comédie en un acte*, musique de Desfontaines, Théâtre du Vaudeville, 7 ventôse an II; Paris an III [1795]
- Ronsin, Charles Philippe, *La Fête de la liberté ou le Dîner des patriotes, comédie en un acte et en vers avec des couplets*, Théâtre du Palais Royal, 12 juillet 1790; Paris 1790
- *La Ligue des fanatiques et des tyrans, tragédie nationale en trois actes et en vers*, Théâtre de Molière, 18 juin 1791; Paris s.d.
- Vaqué, Pierre, *Les Citoyens français ou le Triomphe de la Révolution, drame en cinq actes et en prose*, s.d.r.; Paris 1791
- Villiers, Mme Nicole Mathieu, *Barra ou la Mère républicaine, drame historique en trois actes et en prose*, Théâtre de Dijon, 5 germinal an II; Dijon an II [1794]

Bibliographie

CETTE bibliographie se limite aux études critiques contemporaines et laisse de côté les éditions de textes ainsi que la réception de l'éloquence révolutionnaire au dix-neuvième siècle et dans la première moitié du vingtième siècle. L'éloquence révolutionnaire est entendue ici dans son sens le plus large, renvoyant à la multiplicité des expériences rhétoriques et des prises de parole publiques, différentes, concurrentes, contradictoires : sont ainsi recensées des études dont les objets sont nettement distincts (histoire des idées linguistiques ou rhétoriques, lexicologie, théorie et pratiques politiques, histoire de la presse ou du théâtre, etc.), mais qui toutes témoignent de cette extension d'une parole politique nouvelle en dehors du cadre du débat parlementaire; une parole politique qui crée des espaces de communication inédits, investit des lieux, des formes, des supports et les transforme, multipliant les modes d'expression et s'amplifiant pour toucher des couches sociales et des domaines nombreux et variés.

On pourra compléter ces références par la bibliographie que donne Jacques Guilhaumou dans le numéro spécial de la revue *Mots* (16, mars 1988) consacré aux *Langages de la Révolution française* (p.177-90), et par celle de Brigitte Schlieben-Lange et Hans Ulrich Gumbrecht dans le numéro spécial de *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* (41, 1981) intitulé *Sprache und Literatur in der französischen Revolution* (p.127-41). Deux ouvrages récents comportent en outre une importante bibliographie : celui de J. Guilhaumou, *L'Avènement des porte-parole de la République (1789-1792). Essai de synthèse sur les langages de la Révolution française* (Villeneuve-d'Ascq 1998), p.285-304, et celui de B. Schlieben-Lange, *Ideologie, révolution et uniformité de la langue* (Sprimont 1996), p.247-66. L'article de synthèse que B. Schlieben-Lange a consacré à 'La Révolution française' dans le tome iii de *l'Histoire des idées linguistiques* dirigée par Sylvain Auroux (Sprimont 2000) comporte également de nombreuses références (p.23-34). Signalons enfin la parution prochaine de l'important volume de bibliographie critique et raisonnée que prépare Patrick Brasart pour la collection 'Bibliographie des écrivains français' aux Editions Memini (Paris) et qui sera consacré à *L'Eloquence révolutionnaire*.

Eric Négrel

- Ansalone, Maria-Rosaria, L. Caminiti, G. Fabbicino, G. Malquori, G. Menichelli et C. Menna (éds), *Dalla Rivoluzione alla Restaurazione. Ideologia, eloquenza, coscienza di sé. Atti del Convegno di Sorrento, 1989* (Napoli 1991).
- Auroux, Sylvain, 'Le sujet de la langue: la conception politique de la langue sous l'Ancien Régime et la Révolution', dans Winfried Busse et Jürgen Trabant (éds), *Les Idéologues* (Amsterdam et Philadelphia 1986), p.259-78.
- voir Désirat, Claude:
- Baecqué, Antoine de, et Michel Vovelle (éds), *Recherches sur la Révolution. Un bilan des travaux scientifiques du bicentenaire* (Paris 1991).
- Baker, Keith Michael, *Inventing the French Revolution. Essays on French political culture in the eighteenth century* (Cambridge 1990) (trad. fr. partielle: *Au tribunal de l'opinion. Essai sur l'imaginaire politique au XVIII^e siècle*, Paris 1993).
- Baker, Keith Michael, François Furet, Colin Lucas et Mona Ozouf (éds),

- The French Revolution and the creation of modern political culture*, 4 vols; t.i: K. M. Baker (éd.), *The Political culture of the Old Regime* (Oxford 1987); t.ii: L. Colin (éd.), *The Political culture of the French Revolution* (1988); t.iii: F. Furet et M. Ozouf (éds), *The Transformation of political culture, 1789-1848* (1989); t.iv: K. M. Baker (éd.), *The Terror* (1994).
- Balibar, Renée, *L'Institution du français. Essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République* (Paris 1985).
- et Dominique Laporte, *Le Français national. Politique et pratiques de la langue nationale sous la Révolution française* (Paris 1974).
- Barbier, Frédéric, Claude Jolly, et Sabine Juratic (éds), *Livre et Révolution* (Paris 1988, *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne* 9).
- Barny, Roger, 'Les mots et les choses chez les hommes de la Révolution française', *La Pensée* 202, novembre-décembre 1978, p.96-115.
- Bartlet, M. Elizabeth C., 'The new repertory at the Opera during the reign of Terror: revolutionary rhetoric and operatic consequences', dans Malcolm Boyd (éd.), *Music and the French Revolution* (Cambridge 1992), p.107-56.
- Benrekassa, Georges, 'Camille Desmoulin, écrivain révolutionnaire: *Le Vieux Cordelier*', dans Jean-Claude Bonnet (éd.), *La Carmagnole des muses* (Paris 1988), p.223-41.
- Biard, Michel, 'Après la tête, la queue! La rhétorique anti-jacobine en fructidor an II-vendémiaire an III', dans Michel Vovelle (éd.), *Le Tournant de l'an III. Réaction et terreur blanche dans la France révolutionnaire* (Paris 1997), p.201-13.
- Biet, Christian, et Irène Théry, 'Portalis ou l'Esprit des siècles, la rhétorique du mariage dans le Discours préliminaire au projet de Code civil', dans Christian Biet et Irène Théry (éds), *La Famille, la loi, l'état, de la Révolution au Code civil* (Paris 1989), p.104-21.
- 'L'éloquence de J. E. M. Portalis et l'héritage de la Révolution française', dans Maria-Rosaria Ansalone et al. (éds), *Dalla Rivoluzione alla Restaurazione* (Napoli 1991), p.35-48.
- Blakemore, Steven, *Burke and the fall of language: the French Revolution as linguistic event* (Hanover, N.H. et London 1988).
- Blanchard, Marc Eli, *Saint-Just & Cie. La Révolution et les mots* (Paris 1980).
- Bonnet, Jean-Claude, 'Les morts illustres. Oraison funèbre, éloge académique, nécrologie', dans Pierre Nora (éd.), *Les Lieux de mémoire*, t.iii: *La Nation*, t.iii (Paris 1986), p.217-41.
- (éd.), *La Mort de Marat* (Paris 1986).
- (éd.), *La Carmagnole des muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution* (Paris 1988).
- 'La "sainte mesure", sanctuaire de la parole fondatrice', dans Jean-Claude Bonnet (éd.), *La Carmagnole des muses* (Paris 1988), p.185-222.
- 'La tribune et la presse', dans Eric Walter (éd.), *Lire la Révolution (Le Français aujourd'hui* 82, juin 1988), p.33-40.
- *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes* (Paris 1998).
- Bordes, Philippe, et Michel Régis (éds), *Aux armes et aux arts! Les arts de la Révolution, 1789-1799* (Paris 1988).
- Bouineau, Jacques, *Les Toges du pouvoir, 1789-1799 ou la Révolution de droit antique* (Toulouse 1986).
- Bouloiseau, Marc, 'Les débats parlementaires pendant la Terreur et leur diffusion', *Annales historiques de la Révolution française* 171, janvier-mars 1963, p.337-45.
- Boutier, Jean, 'Les courtiers locaux du politique, 1789-1792', *Annales historiques de la Révolution française* 295, janvier-mars 1994, p.401-11.
- Bouwman, Frank Paul, *Le Discours sur l'éloquence sacrée à l'époque romantique. Rhétorique, apologétique, herméneutique (1777-1851)* (Genève 1980).
- Bouyssi, Maïté, *Trente Ans après, Bertrand Barère sous la Restauration ou la rhé-*

- rique du Ténare* (thèse de doctorat, Paris I – Panthéon-Sorbonne 1993).
- 'Bertrand Barère et la voix', dans Jacques Wagner (éd.), *La Voix dans la culture et la littérature françaises, 1713-1875* (Clermont-Ferrand 2001), p.85-101.
- Boyd, Malcolm (éd.), *Music and the French Revolution* (Cambridge 1992).
- Boyer, Henri, et Philippe Gardy (éds), *La Question linguistique au sud au moment de la Révolution française* (Montpellier 1985, *Lengas, revue de sociolinguistique* 17-18), 2 vols.
- Branca-Rosoff, Sonia, 'Changer la langue', *Histoire Epistémologie Langage* 4.1 (1982), p.59-66.
- 'Le royaume des mots', *Lexique* 3 (1985), p.47-64.
- 'Luttes lexicographiques sous la Révolution française. Le Dictionnaire de l'Académie', dans Winfried Busse et Jürgen Trabant (éds), *Les Idéologues* (Amsterdam et Philadelphia 1986), p.279-97.
- 'Modèles rhétoriques à l'œuvre dans un corpus de français écrit non conventionnel: 1790-1793', dans Claude Mazauric (éd.), *La Révolution française et les processus de socialisation de l'homme moderne* (Paris 1989), p.251-63.
- Branca-Rosoff, Sonia, et Guylaine Lozachmeur, 'Buée: des mots contre les mots, un dictionnaire polémique en 1792', *Le Français moderne* 1-2 (avril 1989), p.13-30.
- Branca-Rosoff, Sonia, et Nathalie Schneider, *L'écriture des citoyens* (Paris 1994).
- Brasart, Patrick, *Paroles de la Révolution. Les assemblées parlementaires, 1789-1794* (Paris 1988).
- 'Les débuts de l'éloquence parlementaire', dans Patrick Brasart, Claude Malécot et Pierre Pinon (éds), *Des Menus Plaisirs aux Droits de l'Homme. La salle des Etats-Généraux à Versailles*, catalogue de l'exposition présentée à l'Hôtel des Menus-Plaisirs à Versailles, 1989 (Paris 1989, Caisse Na-
- tionale des Monuments Historiques et des Sites), p.75-107.
- 'Condorcet, la raison et l'éloquence', dans Pierre Crépel et Christian Gilain (éds), *Condorcet mathématicien, économiste, philosophe, homme politique* (Paris 1989), p.244-50.
- 'Le recours à l'antique dans le genre délibératif, 1789-1794', dans Raymond Chevallier (éd.), *La Révolution française et l'Antiquité* (Tour 1991, coll. 'Caesarodunum' XXVbis), p.13-24.
- *L'Eloquence révolutionnaire (1789-1794): appréciation critique et statut littéraire d'un délibératif moderne (1789-1814)* (thèse de doctorat, Université François Rabelais – Tours 1992), à paraître.
- 'Images de l'éloquence sous la Révolution française', *L'Arc-en-Seine* 13 (janvier 1994), p.9-15.
- 'Petites phrases et grands discours: sur quelques problèmes de l'écoute du genre délibératif sous la Révolution française', *Mots* 40, septembre 1994, p.106-12.
- 'De l'homme de lettres à l'homme politique: référence anglaise et cas français chez l'abbé Morellet et Mme de Staël', *Lez Valenciennes* 18, 1995, p.109-18.
- 'L'orateur révolutionnaire, fin sublime de l'homme de lettres: Vergniaud et l'Eloge de Mirabeau', *Revue des sciences humaines* 238 (1995), p.201-209.
- art. 'Rhétorique', dans Michel Delon (éd.), *Dictionnaire européen des Lumières* (Paris 1997), p.943-46.
- 'Eloquence et journalisme', dans Michel Delon et Alain Viala (éds), *Histoire de la France littéraire*, t.ii: *Les Classicismes* (Paris 2002), à paraître.
- 'Chambre des Communes et Assemblée Constituante: essai de comparaison de deux fonctionnements d'assemblée à la fin du XVIII^e siècle', à paraître dans les actes du colloque 'Pratiques d'assemblées et modèles du politique. Approches comparatis-

- tes', sous la direction de Marc Abélès et Marcel Détienné.
- *L'Éloquence révolutionnaire* (coll. 'Bibliographie des écrivains français'), à paraître.
- Brécy, Robert, *La Révolution en chantant* (Paris 1988).
- Bredin, Jean-Denis, 'Vergniaud ou le Génie de la parole', dans François Furet et Mona Ozouf (éds), *La Gironde et les Girondins* (Paris 1991), p.367-87.
- Burney, John M., 'The fear of the executive and the threat of conspiracy: Billaud-Varenne's terrorist rhetoric in the French Revolution, 1788-1794', *French History* 5.2 (1991), p.143-63.
- Burstin, Haim, 'Le "protagonisme" comme facteur d'amplification de l'événement: le cas de la Révolution française', dans Philippe Joutard (éd.), *L'Événement* (Aix-en-Provence 1986), p.65-75.
- Busse, Winfried, et Françoise Dougnac, *François-Urbain Domergue. Le grammairien patriote (1745-1810)* (Tübingen 1992).
- Busse, Winfried, et Jürgen Trabant (éds), *Les Idéologues. Sémiotique, théorie et politiques linguistiques pendant la Révolution française* (Amsterdam et Philadelphia 1986).
- Censer, Jack R., *Prelude to power: the Parisian radical press, 1789-1791* (Baltimore 1976).
- Censer, Jack R., et Jeremy D. Popkin (éds), *Press and politics in pre-Revolutionary France* (Berkeley 1987).
- Certeau, Michel de, Dominique Julia, et Jacques Revel, *Une Politique de la langue. La Révolution française et les patois: l'enquête de Grégoire* (Paris 1975; rééd. 1986).
- Chartier, Roger, *Les Origines culturelles de la Révolution française* (Paris 1990).
- Chisick, Harvey, 'Politics and journalism in the French Revolution: the readership of the *Journal de la Montagne* and the Jacobin Clubs', *French History* 5.3 (1991), p.345-72.
- Chisick, Harvey, Ouzi Elyada et Ilana Zingner (éds), *The Press in the French Revolution, SVEC 287* (Oxford 1991).
- Conein, Bernard, 'Décrire un événement politique', dans Bernard Conein, Jean-Jacques Courtine, Françoise Gadet, Jean-Marie Marandin et Michel Pêcheux (éds), *Matérialités discursives* (Lille 1981), p.55-64.
- 'La position du porte-parole sous la Révolution française', dans Michel Glatigny et Jacques Guilhaumou (éd.), *Peuple et pouvoir. Etudes de lexicologie politique* (Lille 1981), p.153-64.
- 'Le parler d'assemblée: remarques pour une analyse du discours public', dans Jacques Guilhaumou (éd.), *La Rhétorique du discours, objet d'histoire (XVIII^e-XX^e siècles)* (Bulletin du Centre d'Analyse du discours 5, 1981), p.65-104.
- 'Démurgeurs politiques et porte-parole dans les "massacres de septembre" (1792): les juges "improvisés" dans les prisons de Paris', dans Michel Vovelle (éd.), *Les Intermédiaires culturels* (Aix-en-Provence 1981), p.391-401.
- 'Un cas de situation du discours: le parler d'assemblée', dans *Actes du 2^e colloque de lexicologie politique* (Paris 1982), ii.377-89.
- 'Les comptes rendus des "massacres de septembre": fonction du document dans l'accès à l'événement', dans Philippe Joutard (éd.), *L'Événement* (Aix-en-Provence 1986), p.155-70.
- Darnton, Robert, et Daniel Roche (éds), *Revolution in print. The press in France, 1775-1800* (Berkeley 1989).
- Delon, Michel, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820* (Paris 1988).
- 'La Révolution et le passage des Belles-Lettres à la littérature', *Revue d'histoire littéraire de la France* 90.4-5 (juillet-octobre 1990) (actes du colloque 'Révolution et littérature française (1789-1914)'), p.573-88.
- 'L'électricité du théâtre: la théorie de la tragédie nationale selon Marie-Joseph Chénier', dans Mario Richter (éd.), *Il Teatro e la Rivoluzione francese* (Vicenza 1991), p.163-73.
- 'Le laconisme révolutionnaire', dans Maria-Rosaria Ansalone et al. (éds), *Dalla Rivoluzione alla Restaurazione* (Napoli 1991), p.121-29.
- 'Procès de la rhétorique, triomphe de l'éloquence (1775-1800)', dans Marc Fumaroli (éd.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne* (Paris 1999), p.1001-18.
- Desan, Suzanne, 'Redefining revolutionary liberty: the rhetoric of religious revival during the French Revolution', *The Journal of modern history* 60.1 (mars 1988), p.1-27.
- Désirat, Claude, et Tristan Hordé, 'Les Ecoles Normales, une liquidation de la rhétorique? Littérature et grammaire dans les programmes de l'Ecole Normale de l'an III', *Littérature* 18 (mai 1975), p.31-50.
- 'La fabrique aux élites. Théories et pratiques de la Grammaire générale dans les Ecoles centrales', *Annales historiques de la Révolution française* 243 (janvier-mars 1981), p.61-88.
- Désirat, Claude, Tristan Hordé et Sylvain Auroux (éds), *Les Idéologues et les sciences du langage (Histoire Epistémologie Langage 4.1, 1982)*.
- Didier, Béatrice, *Ecrire la Révolution, 1789-1799* (Paris 1989).
- Dorigny, Marcel, 'La propagande girondine et le livre en 1792: le Bureau de l'esprit public', *XVIII^e siècle* 21 (1989) (actes du colloque 'Le commerce de l'imprimé pendant la Révolution'), p.203-15.
- Douay, Françoise, 'Non, la rhétorique française, au XVIII^e siècle, n'est pas "restreinte" aux tropes', *Histoire Epistémologie Langage* 12.1 (1990), p.123-32.
- 'La langue de la Raison et de la Liberté: The Crisis of rhetoric in the age of oratory, 1789-1809', dans Karl A. Roeder, Jr. et John C. Horgan (éds), *The Consortium on revolutionary Europe, 1750-1850. Proceedings, 1991* (Tallahassee 1992), p.185-93.
- 'La rhétorique en Europe à travers son enseignement', dans Sylvain Auroux (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, t.ii (Liège 1992), p.467-507.
- 'La rhétorique en France au XIX^e siècle à travers ses pratiques et ses institutions: restauration, renaissance, remise en cause', dans Marc Fumaroli (éd.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne* (Paris 1999), p.1071-1214.
- *Polymnie ou la rhétorique comme théâtre du sens* (Villeneuve-d'Ascq 2001).
- et Jean-Paul Sermain, 'Etat présent de la recherche rhétorique en France, 1994', *Rhetorik* 14 (1995), p.95-109.
- Dougnac, Françoise, Annie Geffroy, Jacques Guilhaumou, Raymonde Monnier et al. (éds), *Dictionnaire des usages socio-politiques du français (1770-1815)*, t.i: *Désignants socio-politiques* (Paris 1985); t.ii: *Notions concepts* (1987); t.iii: *Dictionnaires, normes, usages* (1988); t.iv: *Désignants socio-politiques 2* (1989); t.v: *Langue, occitan, usages* (1991); t.vi: *Notions pratiques* (1999); t.vii: *Notions théoriques* (2002); et t.viii: *Notions pratiques 2*, à paraître.
- Dougnac, Françoise, voir Busse, Winfried.
- Dowd, David L., 'Art as national propaganda in the French Revolution', *The Public opinion quarterly* 15.3 (1951), p.532-46.
- Dräxler, Hans-Dieter, voir Schlieben-Lange, Brigitte.
- Dujardin, Philippe, 'Des Etats généraux à l'Assemblée Nationale: figures et formules de l'universalité de mai à juin 1789', dans Sylvianne Remi-Giraud et Pierre Rétat (éds), *Les Mots de la nation* (Lyon 1996), p.245-59.
- Ebenstein, Bernard, 'La rhétorique d'un "minor" de la fin du XVIII^e siècle: le style de Jérôme Pétion (1765-1794)', *Trames* (Limoges 1984), p.71-78.
- Ehrard, Jean, et Paul Viallaneix (éds), *Les Fêtes de la Révolution* (Paris 1977).
- Elyada, Ouzi, 'L'appel aux faubourgs: pamphlets populaires et propagande

- à Paris, 1789-1791', dans Michel Vovelle (éd.), *Paris et la Révolution* (Paris 1989), p.185-200.
- voir Chisick, Harvey.
- Erfurt, Jürgen, et Ralf Müller, 'Jakobinische Sprachpolitik. Versuch ihrer Rekonstruktion aus Texten der *Révolution de Paris*', *Linguistische Arbeitsberichte* 61 (1987), p.40-70 (trad. fr. partielle: 'La glottopolitique jacobine dans la pratique langagière du journalisme', dans Claude Mazauric, éd., *La Révolution française et les processus de socialisation de l'homme moderne*, Paris 1989, p.265-72).
- Forner, Emmanuelle, 'Un discours en révolution: le projet des "publicistes patriotes" (1793)', *Annales historiques de la Révolution française* 287 (janvier-mars 1992), p.47-61.
- Le Français moderne*, numéro spécial Bicentenaire de la Révolution française, 1-2 (avril 1989).
- France, Peter, 'Eloquence révolutionnaire et rhétorique traditionnelle: étude d'une séance de la Convention', *Seggi e ricerche di letteratura francese* 24 (1985), p.141-76.
- 'Speakers and audience: The first days of the Convention', dans John Renwick (éd.), *Language and rhetoric of the Revolution* (Edinburgh 1990), p.50-74.
- 'La rhétorique chez les Oratoriens au XVIII^e siècle', dans Jean Ehrard (éd.), *Le Collège de Riom et l'enseignement oratorien au XVIII^e siècle* (Paris, Oxford 1993), p.239-46.
- Frantz, Pierre, 'Les tréteaux de la Révolution', dans Jacqueline de Jomaron (éd.), *Le Théâtre en France* (Paris 1992, 1^e éd. 1989), p.502-32.
- 'Les genres dramatiques pendant la Révolution', dans Mario Richter (éd.), *Il Teatro e la Rivoluzione francese* (Vicenza 1991), p.49-63.
- *Théorie et pratique du drame bourgeois, 1750-1815* (thèse de doctorat, Paris III - Sorbonne-Nouvelle 1994).
- Fumaroli, Marc (éd.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950* (Paris 1999).
- Furet, François, voir Baker, Keith Michael.
- Furniss, Tom, *Edmund Burke's aesthetic ideology: language, gender and political economy in revolution* (Cambridge 1993).
- Gardy, Philippe, voir Boyer, Henri.
- Gay, Peter, 'Rhetoric and Politics in the French Revolution', dans Peter Gay, *The Party of humanity. Studies in the French Enlightenment* (London 1964), ch.6, p.162-81.
- Geffroy, Annie, 'Personnes du discours et figures du pouvoir dans *L'Ami du peuple* de Leclerc (juillet-septembre 1793)', dans Jacques Guilhaumou (éd.), *La Rhétorique du discours, objet d'histoire (XVIII^e-XX^e siècles)* (*Bulletin du Centre d'Analyse du discours* 5, 1981), p.105-48.
- 'Lexique et énonciation chez Robespierre (1793-1794)', dans Anne-Marie Chouillet et Jacques Chouillet (éds), *Traitements informatifs des textes du XVIII^e siècle* (Paris 1984), p.151-68.
- 'Les dictionnaires socio-politiques, 1770-1820', dans *Autour de Féraud. La lexicographie en France de 1762 à 1835* (Paris 1986), p.193-210.
- 'Langages de la Révolution', dans Eric Walter (éd.), *Lire la Révolution (Le Français aujourd'hui* 82, juin 1988), p.14-20.
- (éd.), *Langages de la Révolution (1770-1815)*, actes du 4^e colloque international de lexicologie politique, ENS de Fontenay/Saint-Cloud (Paris 1995).
- voir Dougnac, Françoise.
- Gengembre, Gérard, 'Pour une littérature républicaine: des Idéologues à Mme de Staël', dans G. T. Harris et P. M. Wetherill (éds), *Littérature et révolutions en France* (Amsterdam et Atlanta 1991), p.13-39.
- Gengembre, Gérard, et Jean Goldzink, 'Terreur dans la langue. La question de la langue révolutionnaire d'Edme

- Petit à Mme de Staël', *Mots* 21 (décembre 1989), p.20-31.
- Germani, Jan, et Robin Swales (éds), *Symbols, myths and images of the French Revolution: essays in honour of James A. Leith* (Regina 1998).
- Godechot, Jacques, 'The Origin of mass communication media. The coverage of the French press during the Revolution', *Gazette. International Journal of the science of press* 2 (1962), p.81-88.
- Goldzink, Jean, voir Gengembre, Gérard.
- Gough, Hugh, *The Newspaper Press in the French Revolution* (London 1988).
- (éd.), *The Role of the press in the French Revolution (History of European ideas* 10.4, 1989).
- Graczyk, Annette, 'Die Schatten der Bastille. Poetologische Aspekte der Revolution auf dem französischen Theater 1789-1794', *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes* 3-4 (1987), p.367-86.
- 'Le théâtre de la Révolution française, média de masse entre 1789 et 1794', *Dix-huitième siècle* 21 (1989), p.395-409.
- Les Grands Discours républicains*, éd. Christian Bouyer et René Ponthius (Paris 1998).
- Gruder, Vivian R., 'Un message politique adressé au public: les pamphlets "populaires" à la veille de la Révolution', *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 39.2 (avril-juin 1992), p.161-97.
- Guenot, Hervé, 'Le théâtre et l'événement: la représentation dramatique du siège de Toulon (août 1793)', dans *Littérature et Révolution française* (Paris 1987), p.261-302.
- Guilhaumou, Jacques, 'La formation d'un mot d'ordre: "Plaçons la terreur à l'ordre du jour" (13 juillet-5 septembre 1793)', dans Jacques Guilhaumou (éd.), *La Rhétorique du discours, objet d'histoire (XVIII^e-XX^e siècles)* (*Bulletin du Centre d'Analyse du discours* 5, 1981), p.149-96.
- 'L'élite modérée et la "propriété des mots" (1791). Propagation et usage des mots dans l'opinion publique', dans Winfried Busse et Jürgen Trabant (éds), *Les Idéologues* (Amsterdam et Philadelphia 1986), p.323-41.
- 'Rhétorique et antirhétorique à l'époque de la Révolution française', dans Christian Croisille et Jean Ehrard (éds), *La Légende de la Révolution* (Clermont-Ferrand 1988), p.149-59.
- (éd.), *Langages de la Révolution française (Mots* 16, mars 1988).
- *La Langue politique et la Révolution française. De l'événement à la raison linguistique* (Paris 1989).
- *Marseille républicaine (1791-1793)* (Paris 1992).
- *L'Avènement des porte-parole de la République (1789-1792). Essai de synthèse sur les langages de la Révolution française* (Villeneuve-d'Ascq 1998).
- voir Dougnac, Françoise.
- Guilhaumou, Jacques, et Hans-Jürgen Lüsebrink, 'La "pragmatique textuelle" et les langages de la Révolution française', *Mots* 2 (mars 1981), p.191-203.
- Guilhaumou, Jacques, et Denise Maldidier, 'La langue française à l'ordre du jour (1789-1794)', *Mots* 16 (1988), p.131-54.
- Guilhaumou, Jacques, Denise Maldidier et Régine Robin, *Discours et archive. Expérimentation en analyse de discours* (Liège 1994).
- Guilhaumou, Jacques, et Régine Robin (éds), *Sur la Révolution française (Bulletin du Centre d'Analyse du discours* 2, 1975).
- Guilhaumou, Jacques, et Brigitte Schlieben-Lange (éds), *Langue et Révolution (Linx* 15, 1987, Paris X - Nanterre).
- Gumbrecht, Hans Ulrich, *Funktionen parlamentarischer Rhetorik in der Französischen Revolution* (München 1978) (trad. fr. partielle: 'Persuader ceux qui pensent comme vous. Les fonctions du discours épictétique sur la

- mort de Marat', *Poétique* 39, 1979, p.363-84.
- "Ce sentiment de douloureux plaisir qu'on recherche quoiqu'on s'en plaigne". Skizze einer Funktionsgeschichte des Theaters in Paris zwischen thermidor 1794 und brumaire 1799', *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire de littératures romanes* 3 (1979), p.335-72.
- 'Chants révolutionnaires, maîtrise de l'avenir et niveau du sens collectif', *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 30 (avril-juin 1983), p.235-56.
- Gumbrecht, Hans Ulrich, Hans-Jürgen Lüsebrink et Rolf Reichardt, 'Histoire et langage: travaux allemands en lexicologie politique et en histoire conceptuelle', *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 30 (avril-juin 1983), p.185-95.
- Gusdorf, Georges, *La Conscience révolutionnaire: les Idéologues (Les Sciences humaines et la pensée occidentale, t.viii)* (Paris 1978).
- Gutwirth, Madelyn, 'La bannière sanglante de la liberté: la rhétorique de La Marseillaise', dans Philippe Koeppl (éd.), *Humour, ironie et humanisme dans la littérature française. Mélanges offerts à Jacques Van den Heuvel* (Paris, à paraître).
- Hafner, Jochen, 'Tugendhafte Sprachminimierung. Lakonismus und Antidenken bei Saint-Just', *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 10 (2000), p.5-60.
- voir Schlieben-Lange, Brigitte.
- Heintze, Horst, 'Beredsamkeit und Rhetorik in der französischen Revolution', dans Horst Heintze et Erwin Silzer (éds), *Im Dienste der Sprache. Festschrift für Victor Klemperer* (Halle 1958), p.276-97.
- Hesse, Carla, *Publishing and cultural politics in revolutionary Paris, 1789-1810* (Berkeley 1991).
- Higonnet, Patrice, 'The politics of linguistic terrorism and grammatical hegemony during the French Revolution', *Social history* 5 (1980), p.41-70.
- "Aristocrate", "aristocratie": language and politics in the French Revolution', dans Sandy Petrey (éd.), *The French Revolution, 1789-1989. Two hundred years of rethinking (The Eighteenth century. Theory and interpretation* 2, 1989), p.47-66.
- Hordé, Tristan, 'Les Idéologues: théorie du signe, sciences et enseignement', dans Claude Désirat et Tristan Hordé (éds), *Formation des discours pédagogiques (Langages* 45, mars 1977), p.42-66.
- voir Désirat, Claude.
- Hunt, Lynn, 'The rhetoric of Revolution', dans Lynn Hunt, *Politics, culture and class in the French Revolution* (Berkeley 1984), ch.1, p.19-51.
- (éd.), *The French Revolution in culture (Eighteenth-century studies* 22.3, 1989).
- Jam, Jean-Louis, 'Marie-Joseph Chénier and François-Joseph Gossec: two artists in the service of revolutionary propaganda', dans Malcolm Boyd (éd.), *Music and the French Revolution* (Cambridge 1992), p.221-35.
- Jaume, Lucien, *Le Discours jacobin et la démocratie* (Paris 1989).
- Jourdan, Annie, 'Les Discours de Robespierre: la parole au pouvoir', dans Annie Jourdan (éd.), *Robespierre. Figure-réputation* (Amsterdam 1996), p.73-110.
- *Les Monuments de la Révolution, 1770-1804. Une histoire de représentation* (Paris 1997).
- Julia, Dominique, voir Certeau, Michel de.
- Julien, Jean-Rémy, et Jean Mongrédien (éds), *Le Tambour et la harpe: œuvres, pratiques et manifestations musicales sous la Révolution française, 1788-1800* (Paris 1991).
- Keilhauer, Annette, *Das Französische Chanson im späten Ancien Régime. Strukturen, Verbreitungswege und gesellschaftliche Praxis einer populäre Literaturform* (Hildesheim 1998).
- Kennedy, Emmet, Marie-Laurence Netter, James P. McGregor et Mark V. Olsen, *Theatre, opera, and audience in revolutionary Paris. Analysis and repertory* (Westport 1996).
- Kennedy, Michael L., 'Organization, rhetoric, and spectacle', dans Michael L. Kennedy, *The Jacobin clubs in the French Revolution. The first years* (Princeton 1982), ch.2, p.31-52.
- Knapstein, Franz-Josef, voir Schlieben-Lange, Brigitte.
- Koselleck, Reinhart, et Rolf Reichardt (éds), *Die Französische Revolution als Bruch des gesellschaftlichen Bewußtseins* (München 1988).
- Krause-Tastet, Peter, *Analyse der Stilentwicklung in politischen Diskursen während der Französischen Revolution (1789-1794)* (Frankfurt am Main 1999).
- Krauß, Henning, 'Das Ende des Fortschritts. Zur Funktion der ukronischen Dramen während der Französischen Revolution', *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahier d'histoire des littératures romanes* 3-4 (1979), p.387-407.
- (éd.), *Literatur der Französischen Revolution* (Stuttgart 1988).
- Labrosse, Claude, et Pierre Rézat, *Naissance du journal révolutionnaire, 1789* (Lyon 1989).
- Laporte, Dominique, voir Balibar, Renée.
- Lebrun, François, *Parole de Dieu et Révolution* (Toulouse 1979) (2^e éd., Paris 1988).
- Leith, James A., *The Idea of art as propaganda in France, 1750-1799. A study in the history of ideas* (Toronto 1965).
- Léoni, Sylviane, 'Une redécouverte restreinte: la rhétorique française du XVIII^e siècle', *XVIII^e siècle* 30 (1998), p.179-93.
- Lohe, Elisabeth, *Rhetorik der Französischen Revolution. Untersuchung auf der Basis eines erweiterten Verständnisses von Rhetorik* (Aachen 1997).
- Lottes, Günter, et Rolf Reichardt (éds), *Das Bildgedächtnis des Französischen Revolution* (Göttingen, à paraître).
- Lozachmeur, Guylaine, voir Branca-Rosoff, Sonia.
- Lucas, Colin, voir Baker, Keith Michael.
- Lüsebrink, Hans-Jürgen, 'Prise de parole populaire et fétichisme de l'écrit: le paradigme du patriote Palloy (1755-1835)', dans Claude Mazauric (éd.), *La Révolution française et les processus de socialisation de l'homme moderne* (Paris 1989), p.295-303.
- 'Le désir de témoigner. Prises de parole autobiographiques à l'époque de la Révolution française', *Lendemains* 55-56 (1989), p.44-56.
- 'L'exportation de la "Flamme nationale": rhétoriques et lectures du 14-Juillet aux frontières de la République', dans Philippe Joutard (éd.), *L'Espace et le temps reconstruits: la Révolution française, une révolution des mentalités et des cultures?* (Aix-en-Provence 1990), p.85-96.
- 'Événement dramatique et dramatisation théâtrale. La prise de la Bastille sur les tréteaux français et étrangers', *Annales historiques de la Révolution française* 278 (1990), p.337-55.
- "L'appel au peuple, l'apostrophe aux Rois". Zur Rhetorik öffentlicher Rede im Frankreich der Spätaufklärung', dans Hans Erich Bödeker et Etienne François (éds), *Aufklärung/Lumières und Politik. Zur politischen Kultur der deutschen und französischen Aufklärung* (Leipzig 1996), p.147-67.
- voir Guilhaumou, Jacques.
- voir Gumbrecht, Hans-Ulrich.
- Lüsebrink, Hans-Jürgen, et Rolf Reichardt, *Die 'Bastille'. Zur Symbolgeschichte von Herrschaft und Freiheit* (Frankfurt am Main 1990) (trad. angl.: *The Bastille. A history of a symbol of despotism and freedom*, Durham et London 1997).
- 'Kauft schöne Bilder, Kupferstiche...' *Illustrierte Flugblätter und französisch-deutscher Kulturtransfer 1600-1830* (Mainz 1996).
- "Colporter la Révolution": médias et prises de parole populaires', dans Roger Chartier et Hans-Jürgen Lüsebrink (éds), *Colportage et lecture*

- populaire. Imprimés de large circulation en Europe, XVI^e-XIX^e siècles (Paris 1996), p.71-107.
- Lüsebrink, Hans-Jürgen, et Rolf Reichardt (éds), *Kulturtransfer im Epochenumbbruch Frankreich-Deutschland 1770 bis 1815* (Leipzig 1997), 2 vols.
- Maldidier, Denise, voir Guilhaumou, Jacques.
- Margadant, Ted W., 'The Rhetoric of contention: conflicts between towns during the French Revolution', *French historical studies* 16.2 (1989), p.284-308.
- Mason, Laura, *Singing the French Revolution. Popular culture and politics, 1787-1799* (Ithaca et London 1996).
- Michel, Arlette, 'De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations: rhétorique, poétique et philosophie de la Révolution', dans Etienne Hofmann et Anne-Lise Delacrétaz (éds), *Le Groupe de Coppet et la Révolution française* (Lausanne et Paris 1988), *Annales Benjamin Constant* 8-9, p.183-93.
- Mongrédien, Jean, voir Julien, Jean-Rémy.
- Monnier, Raymonde, *L'Espace public démocratique. Essai sur l'opinion à Paris de la Révolution au Directoire* (Paris 1994).
- voir Dougnac, Françoise.
- Mortier, Roland, 'La Révolution et les mots: le cas du P. Buée', dans Michel Vovelle (éd.), *L'Image de la Révolution française* (Oxford 1989), i.253-58.
- 'La langue "révolutionnée". Objet et fonctions', *Hebrew University Studies in literature and arts* 17 (1990), p.39-60.
- Müller, Ralf, voir Erfurt, Jürgen.
- Murray, William James, *The Right-Wing Press in the French Revolution: 1789-1792* (Woodbridge et Dover 1986).
- Négrel, Eric, 'Le journaliste-orateur: les enjeux rhétoriques dans *Le Publiciste de la République française* de Jacques Roux (1793)', dans Hans-Jürgen Lüsebrink, Jeremy Popkin et Chantal Thomas (éds), *Press and culture in the eighteenth century* (Oxford, à paraître).
- '1799: l'Essai sur l'art oratoire de Joseph Droz. Histoire d'un livre', *Dix-huitième siècle*, à paraître.
- Les Orateurs de la Révolution française*, éd. Roger Garaudy (Paris [1939], Classiques Larousse).
- Orateurs de la Révolution française*, t.i: *Les Constituants*, textes établis, présentés et annotés par François Furet et Ran Halévi (Paris 1989).
- Outram, Dorinda, "'Le langage mâle de la vertu": Women and the discourse of the French Revolution', dans Peter Burke et Roy Porter (éds), *The Social history of language* (Cambridge 1987), p.121-35.
- Ozouf, Mona, *La Fête révolutionnaire, 1789-1799* (1976) (Paris 1989).
- *L'Ecole de la France. Essais sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement* (Paris 1984).
- *L'Homme régénéré. Essais sur la Révolution française* (Paris 1989).
- voir Baker, Keith Michael.
- Paulson, Ronald, *Representations of revolution (1789-1820)* (New Haven et London 1983).
- Pérol, Lucette, voir Renwick, John.
- Popkin, Jeremy D., *The Right-wing press in France, 1792-1800* (Chapel Hill 1980).
- *Revolutionary news: the press in France, 1789-1799* (Durham et London 1990).
- voir Censer, Jack R.
- Porset, Charles, 'Grammatista philosophans. Les sciences du langage de Port-Royal aux Idéologues (1660-1818). Bibliographie', dans André Joly et Jean Stefanini (éds), *La Grammaire générale, des modistes aux Idéologues* (Lille 1977), p.11-95.
- Postigliola, Alberto (éd.), *Opinione, lumi, rivoluzione* (Roma 1993).
- Principato, Aurelio, 'La tradition rhétorique et la crise révolutionnaire: l'attitude de Mme de Staël', dans Etienne Hofmann et Anne-Lise Delacrétaz (éds), *Le Groupe de Coppet et la Révolution française* (Lausanne et Paris 1988,

- Annales Benjamin Constant* 8-9), p.107-20.
- 'L'oratoria rivoluzionaria agli albori della sua leggenda', *Lectures* 25 (1989), p.197-207.
- 'Mirabeau orateur comme exemple privilégié dans la formation de l'idée romantique d'éloquence', *Rhetorik* 12 (1993), p.40-49.
- 'L'éloquence révolutionnaire: idéologie et légende', dans Marc Fumaroli (éd.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne* (Paris 1999), p.1019-38.
- Pujol, Stéphane, art. 'Eloquence', dans Michel Delon (éd.), *Dictionnaire européen des Lumières* (Paris 1997), p.383-88.
- Régis, Michel, voir Bordes, Philippe.
- Reichardt, Rolf, *Das Blut der Freiheit. Französische Revolution und demokratische Kultur* (Frankfurt am Main 1998).
- voir Gumbrecht, Hans Ulrich.
- voir Koselleck, Reinhart.
- voir Lottes, Günter.
- voir Lüsebrink, Hans-Jürgen.
- Renwick, John (éd.), *Language and rhetoric of the Revolution* (Edinburgh 1990).
- et Lucette Pérol, *Deux Bibliothèques oratoires à la fin du XVIII^e siècle: Riom et Effiat* (Saint-Etienne 1999).
- Renzi, Lorenzo, *La Politica linguistica della Rivoluzione francese. Studio sulle origini e la natura del Giacobinismo linguistico* (Napoli 1981).
- Rétat, Pierre, 'Forme et discours d'un journal révolutionnaire: les *Révolutions de Paris* en 1789', dans Claude Labrosse et Pierre Rétat, *L'Instrument périodique. La fonction de la presse au XVIII^e siècle* (Lyon 1985), p.139-78.
- (éd.), *La Révolution du journal, 1788-1794* (Paris 1989).
- 'Le journaliste révolutionnaire comme "écrivain patriote"', dans *La Rivoluzione francese: Filosofia, letteratura, storia*, supplément à *Il Confronto letterario* 15 (1991), p.111-20.
- 'The Revolutionary word in the newspaper in 1789', dans Jeremy D. Popkin (éd.), *Media and revolution. Comparative perspectives* (Lexington 1995), p.90-97.
- voir Labrosse, Claude.
- Revel, Jacques, voir Certeau, Michel de.
- Ricken, Ulrich, 'Zur Sprachdiskussion während der französischen Revolution', dans *Beiträge zur romanischen Philologie* 13.1-2 (1974), p.303-18 (trad. fr. abrégée: 'Remarques sur la discussion linguistique pendant la Révolution française', dans *Atti del XIV Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza*, Amsterdam et Napoli 1981, v.647-61).
- 'Réflexions du XVIII^e siècle sur l'abus des mots', *Mots* 4 (1982).
- *Sprache, Anthropologie, Philosophie in der französischen Aufklärung* (Berlin-Est 1984).
- 'Les dictionnaires et l'image de la Révolution', dans Michel Vovelle (éd.), *L'Image de la Révolution française* (Oxford 1989), i.325-35.
- et al., *Sprachtheorie und Weltanschauung in der europäischen Aufklärung* (Berlin-Est 1990).
- Rigney, Ann, *The Rhetoric of historical representation. Three narrative histories of the French Revolution* (Cambridge 1993).
- Robin, Régine, *Histoire et linguistique* (Paris 1973).
- voir Guilhaumou, Jacques.
- Roche, Daniel, voir Darnton, Robert.
- Rodoni, Giovanni, *Dictionnaire républicain et révolutionnaire (1793-94)*, suivi de *Anecdotes curieuses et républicaines* (1795), éd. Ilona Pabst et Brigitte Schlieben-Lange (Tübingen 1998).
- Roger, Philippe, 'La "langue révolutionnaire" au tribunal des écrivains', dans Michèle A. Lorgnet (éd.), *Robespierre & Co. Atti della ricerca sulla Letteratura Francese della Rivoluzione. Terzo Seminario Internazionale*, t.i (Bologna 1988), p.175-93.
- 'Le débat sur la "langue révolutionnaire"', dans Jean-Claude Bonnet (éd.), *La Carmagnole des muses* (Paris 1988), p.157-84.

- 'The French Revolution as "Logomachy"', dans John Renwick (éd.), *Language and rhetoric of the Revolution* (Edinburgh 1990), p.4-24.
- 'Repentirs de plumes: l'échec du journalisme révolutionnaire selon Mercier et Louvet', *Revue d'histoire littéraire de la France* 90.4-5 (juillet-octobre 1990) (actes du colloque 'Révolution et littérature française (1789-1914)'), p.589-98.
- Scheerer, Thomas M., "'Peuple français, écoute". Parlamentarische Rhetorik nach 1789', dans Henning Krauß (éd.), *Literatur der französischen Revolution* (Stuttgart 1988), p.168-91.
- Schlanger, Judith E., 'Théâtre révolutionnaire et représentation du bien', *Poétique* 22 (1975), p.268-83.
- Schlieben-Lange, Brigitte, 'Die Sprachpolitik der Französischen Revolution', *Komparatistische Hefte* 1 (1980), p.41-53.
- (éd.), *Sprache und Literatur in der Französischen Revolution* (*Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 41, 1981).
- 'Schriftlichkeit und Mündlichkeit in der Französischen Revolution', dans Aleida Assmann, Jan Assmann et Christof Hardmeier (éds), *Schrift und Gedächtnis. Beiträge zur Archäologie der literarischen Kommunikation* (München 1983), p.194-211.
- 'Die Wörterbücher in der Französischen Revolution (1789-1804)', dans Rolf Reichardt et Eberhard Schmitt (éds), *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich, 1680-1820*, t.i-ii (München 1985), p.149-89.
- 'Le traitement lexicographique du changement et du conflit des significations linguistiques pendant la Révolution française', dans *Autour de Féraud. La lexicographie en France de 1762 à 1835* (Paris 1986), p.173-83.
- "'Athènes éloquente" / "Sparte silencieuse". Die Dichotomie der Stile in der Französischen Revolution', dans Hans Ulrich Gumbrecht et Karl Ludwig Pfeiffer (éds), *Stil. Geschichten und Funktionen eines kulturwissenschaftlichen Diskurselements* (Frankfurt am Main 1986), p.155-68.
- 'Die Indétermination des mots: ein sprachtheoretischer Topos der Spätaufklärung', dans Werner Neumann et Bärbel Techtmeier (éds), *Bedeutungen und Ideen in Sprachen und Texten. Werner Bahner gewidmet* (Berlin 1987), p.135-46.
- (éd.), *Sprache und Revolution* (*Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 72, 1988).
- *Idéologie, révolution et uniformité de la langue* (Sprimont 1996).
- *Idéologie: Zur Rolle von Kategorisierung im Wissenschaftsprozess* (Heidelberg 2000).
- 'La Révolution française', dans Sylvain Auroux (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, t.iii: *L'Hégémonie du comparatisme* (Sprimont 2000), p.23-34.
- voir Guilhaumou, Jacques.
- et Franz-Josef Knapstein, 'L'image de la Révolution française dans la pensée des Idéologues. Rhétorique et vandalisme: deux stéréotypes dans l'imaginaire de la Révolution', dans Brigitte Schlieben-Lange et al. (éds), *Europäische Sprachwissenschaft um 1800. Methodologische und historiographische Beiträge zum Umkreis der 'Idéologie'*, t.ii (Münster 1991), p.173-85.
- et al. (éds), *Europäische Sprachwissenschaft um 1800. Methodologische und historiographische Beiträge zum Umkreis der 'Idéologie'*, t.i (Münster 1989); t.ii (1991); t.iii (1992); t.iv (1994).
- et Hans-Dieter Dräxler, 'Die Französische Revolution und das deutsche Sprachdenken', dans Bernd Spillner (éd.), *Französische Sprache in Deutschland im Zeitalter der Französischen Revolution* (Frankfurt am Main 1997), p.11-26.
- et Jochen Hafner, 'Diskursformation: die Grammaire Générale an den Ecoles Centrales (1795-1803)', *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 8 (1998), p.133-46.

- 'The Sans-culotte rhetoric of subsistence', dans Keith Michael Baker (éd.), *The Terror (The French Revolution and the creation of modern political culture, t.iv)* (Oxford 1994), p.249-69.
- Sgard, Jean (éd.), *L'Ecrivain devant la Révolution, 1780-1800* (Grenoble 1990).
- Soboul, Albert, 'Egalité. Du pouvoir et des dangers des mots', *Annales historiques de la Révolution française* 217 (juillet-septembre 1974), p.371-79.
- Sonenscher, Michael, 'The sans-culottes of the Year II: rethinking the language of labour in revolutionary France', dans Jean Nicolas (éd.), *Mouvements populaires et conscience sociale, XVI^e-XIX^e siècles* (Paris 1985), p.557-72 (trad. fr.: 'Les sans-culottes de l'an II: repenser le langage du travail dans la France révolutionnaire', *Annales ESC* 40.5, 1985, p.1087-1108).
- Spillner, Bernd (éd.), *Französische Sprache in Deutschland im Zeitalter der Französischen Revolution* (Frankfurt am Main 1997).
- Starobinski, Jean, 'Eloquence et liberté', *Revue suisse d'histoire* 26 (1976), p.549-66.
- 'Benjamin Constant et l'éloquence', dans Etienne Hofmann (éd.), *Benjamin Constant, Mme de Staël et le groupe de Coppet* (Oxford et Lausanne 1982), p.319-30.
- 'La chaire, la tribune, le barreau', dans Pierre Nora (éd.), *Les Lieux de mémoire*, t.ii: *La Nation*, t.iii (Paris 1986), p.425-85.
- 'Eloquence antique, éloquence future: aspects d'un lieu commun d'Ancien Régime', dans Keith Michel Baker (éd.), *The Political culture of the Old Regime (The French Revolution and the creation of modern political culture, t.i)* (Oxford 1987), p.311-29.
- 'Benjamin Constant: comment parler quand l'éloquence est épuisée', dans François Furet et Mona Ozouf (éds), *The Transformation of political culture, 1789-1848 (The French Revolution and*
- Schneider, Herbert, 'Les Constitutions chantées de l'an VIII', dans Jean-Rémy Julien et Jean Mongrédien (éds), *Le Tambour et la harpe: œuvres, pratiques et manifestations musicales sous la Révolution française, 1788-1800* (Paris 1991), p.147-78.
- 'The Sung Constitutions of 1792: an essay on propaganda in the revolutionary song', dans Malcolm Boyd (éd.), *Music and the French Revolution* (Cambridge 1992), p.236-75.
- 'Revolutionäre Lieder und vaterländische Gesänge. Zur Publikation französischer Revolutionslieder in Deutschland und zum politischen Lied in Beckers *Mildheimischem Liederbuch*', dans Ulrich Hermann (éd.), *Volk - Nation - Vaterland* (Hamburg 1996), p.291-324.
- Schneider, Nathalie, voir Brancarossoff, Sonia.
- Sermain, Jean-Paul, 'Raison et Révolution: le problème de l'éloquence politique', dans Winfried Busse et Jürgen Trabant (éds), *Les Idéologues* (Amsterdam et Philadelphia 1986), p.147-65.
- 'La part du diable. La rhétorique et ses enjeux pendant la Révolution française', *Il Confronto letterario* 6.11 (1989), p.95-113.
- 'De l'usage révolutionnaire de la rhétorique. Ceci n'est pas une figure', *Archives et documents de la Société d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du Langage* 1 (décembre 1989), p.37-44.
- 'Marmontel et la réforme de la rhétorique', dans Kees Meerhoff et Annie Jourdan (éds), *Mémoire Marmontel, 1799-1999* (Amsterdam et Atlanta 1999, *CRIN* 35), p.165-74.
- (éd.), *Du nouveau sur Pierre 'Emile' Fontanier (1765-1844)*, à paraître.
- voir Douay, Françoise.
- Sewell, William H., Jr., *Work and Revolution in France. The language of labor from the Old Regime to 1848* (Cambridge 1980).
- *A Rhetoric of bourgeois revolution. The abbé Sieyès and 'What is the Third Estate?'* (Durham 1994).

- the creation of modern political culture, t.iii) (Oxford 1989), p.187-201.
- Swiggers, Pierre, 'Grammaire et lexicographie françaises à l'époque de la Révolution', dans Bernd Spillner (éd.), *Französische Sprache in Deutschland im Zeitalter der Französischen Revolution* (Frankfurt am Main 1997), p.169-92.
- Tackett, Timothy, *Becoming a Revolutionary. The deputies of the French National Assembly and the emergence of a revolutionary culture (1789-1790)* (Princeton 1996) (trad. fr.: *Par la volonté du peuple: comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris 1997).
- Talmor, Ezra, et Sasha Talmor, 'La rhétorique révolutionnaire et l'image de la Révolution', dans Michel Vovelle (éd.), *L'Image de la Révolution française* (Oxford 1989), i.231-36.
- Tarin, René, *Le Théâtre de la Constituante ou l'Ecole du peuple* (Paris 1998).
- Teyssiere, Daniel, 'Des Idéologues contre l'excès des mots', dans Jacques Guilhaumou (éd.), *Langages de la Révolution française* (Mots 16, 1988), p.155-173.
- Théry, Irène, voir Biet, Christian.
- Thomas, Jean-Pierre, *Bertrand Barère, la voix de la Révolution* (Paris 1989).
- Tissier, André, *Les Spectacles à Paris pendant la Révolution. Répertoire analytique, chronologique et bibliographique, t.i: De la Réunion des Etats généraux à la chute de la royauté, 1789-1792* (Genève 1992).
- Trabant, Jürgen, voir Busse, Winfried.
- Ueding, Gert (éd.), *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, 5 vols parus: t.i: A-Bib (Tübingen 1992); t.ii: Bie-Eul (1994); t.iii: Eup-Hör (1996); t.iv: Hu-K (1998); t.v: L-Musi (2001).
- Ulman, Lewis H., *Things, thoughts, words and actions: the problem of language in the late 18th-century British rhetorical theory* (Carbondale et Edwardsville 1994).
- Vaillant, Alain (éd.), *Ecriture/parole/discours: littérature et rhétorique au XIX^e siècle* (Saint-Etienne 1997).
- Vecchio, Sebastiano, *Il Circuito semiotico e la politica. Linguaggio, nazione e popolo nella Rivoluzione francese* (Acireale 1982).
- Viallaneix, Paul, voir Ehrard, Jean.
- Vibert, Anne, *L'Eloquence parlementaire sous la monarchie Juillet: Guizot, Thiers, Tocqueville* (thèse de doctorat, Université Stendhal - Grenoble III 2000), à paraître.
- 'La rhétorique du discours parlementaire sous la Monarchie de Juillet (Thiers, Guizot)', *Recherches et travaux* 57 (2000), p.7-47.
- Vovelle, Michel (éd.), *Les Images de la Révolution française* (Paris 1988).
- (éd.), *Paris et la Révolution* (Paris 1989).
- (éd.), *L'Image de la Révolution française* (actes du Congrès mondial pour le Bicentenaire de la Révolution, Paris, 6-12 juillet 1989) (Oxford 1989), 4 vols.
- voir Baecque, Antoine de.
- Walter, Eric, 'Babeuf's candour: the rhetorical invention of a prophet', dans John Renwick (éd.), *Language and rhetoric of the Revolution* (Edinburgh 1990), p.75-99.
- Wahnich, Sophie, *L'Impossible Citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution française* (Paris 1997).
- Zoberman, Pierre, '1700: clôture rhétorique/ouverture oratoire. Eléments de discrimination d'un siècle à l'autre', dans Pierre Citti (éd.), *Fins de siècles* (Bordeaux 1990), p.193-202.
- Zollna, Isabel, *Einbildungskraft (imagination) und Bild (image) in den Sprachtheorien um 1800: Ein Vergleich zwischen Frankreich und Deutschland* (Tübingen 1990).